

Alexandre Gady (dir.)

« Fort docte aux lettres et en l'architecture »

MÉLANGES EN L'HONNEUR
DE CLAUDE MIGNOT



SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES

L'Église du Val de Grâce, en Juin 1656

Professeur émérite de Sorbonne Université, Claude Mignot a enseigné plus de quarante ans l'histoire de l'art et de l'architecture des Temps modernes. Ancien élève de l'École normale supérieure, pensionnaire de la villa Médicis, proche d'André Chastel, Claude Mignot a suivi plusieurs voies au long de sa carrière : CNRS, Inventaire général au ministère de la Culture, Commission du Vieux Paris ou monde associatif ont bénéficié de son expertise et de son engagement généreux.

Ses nombreux collègues et amis, des étudiants qu'il a formés durant de longues années à l'Institut d'art, en hommage à son enseignement, lui ont composé un volume de *Mélanges* qui reflètent bien ses nombreux domaines de recherche : par-delà l'architecture française du premier *xvii^e* siècle, Claude Mignot a travaillé sur la peinture du Grand Siècle, le décor, la gravure, l'architecture du *xix^e* siècle, mais aussi sur les questions de restauration et de défense du patrimoine, ou encore sur la villégiature au *xx^e* siècle...

Cet ouvrage propose trente-deux contributions, tant françaises qu'étrangères, dues à des universitaires, des chercheurs et des conservateurs : les thèmes variés abordés illustrent les centres d'intérêt de Claude Mignot.

Préface de Barthélémy Jobert

Illustration de couverture :

Philippe de Champaigne, *Vue de l'église du Val-de-Grâce en construction et de l'abbaye de Port-Royal*, 1656, Fondation Custodia, collection Lugt, inv. 2009-T.28

© Fondation Custodia, collection Frits Lugt, Paris

ISBN de ce PDF :

979-10-231-3223-6

<http://sup.sorbonne-universite.fr>

« FORT DOCTE AUX LETTRES ET EN L'ARCHITECTURE »

art hist

collection dirigée par
Dany Sandron

Dernières parutions

La Cathédrale de Reims
Patrick Demouy (dir.)

Le Passé dans la ville
Dany Sandron (dir.)

Artistes, musées et collections. Un hommage à Antoine Schnapper
Véronique Gerard Powell (dir.)

Figures du génie dans l'art français (1802-1855)
Thierry Laugée

Les Lettres parisiennes du peintre Victor Müller
Arlette Camion & Simona Hurst

Cézanne. Joindre les mains errantes de la nature
Jean Colrat

Vers la science de l'art. L'esthétique scientifique en France (1857-1937)
Jacqueline Lichtenstein, Carole Maigné & Arnauld Pierre (dir.)

Les Menus Plaisirs du roi (XVII^e-XVIII^e siècles)
Pierre Jugie & Jérôme de La Gorce (dir.)

Espaces urbains à l'aube du XXI^e siècle. Patrimoine et héritages culturels
Philippe Boulanger & Céline Hullo-Pouyat (dir.)

William Chambers. Une architecture empreinte de culture française
Janine Barrier

Alexandre Gady (dir.)

« Fort docte aux lettres
et en l'architecture »

Mélanges en l'honneur
de Claude Mignot

Préface de Barthélémy Jobert

Ouvrage publié avec le concours du centre André Chastel et
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Sorbonne Université Presses, 2019

ISBN : 979-10-231-0554-4

Coordination éditoriale pour le centre André Chastel
Catherine GROS

Mise en page Gaëlle BACHY
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN
Traitement iconographique 3d2s

SUP
Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

fax : (33)(0)1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

PREMIÈRE PARTIE

Architecture royale

NOUVELLES RÉFLEXIONS SUR LES LOGIS ROYAUX D'AMBOISE

Évelyne Thomas

Vingt-cinq années se sont écoulées depuis la parution de notre étude sur les logis royaux d'Amboise¹. Si aucune découverte n'a remis en cause les résultats de ce travail, l'avancée de la recherche² permet de porter un regard neuf sur le sujet, et invite à revenir sur quelques aspects de la question.

Nous avons mis en évidence le déplacement progressif des logis royaux de l'ouest vers l'est, et trois organisations différentes du logis royal : traditionnel, double et jumelé (fig. 1). Dans un premier temps, le roi Charles VIII et la reine Anne de Bretagne ont occupé le logis traditionnel du « Donjon »³, aujourd'hui disparu, qui communiquait avec la « chapelle du roi », construite par Charles VIII⁴. Quand celle-ci reçut son décor sculpté, en février 1496, un autre logis royal, dit des Sept Vertus, s'achevait, construit plus à l'est par Charles VIII, à l'extérieur du Donjon. Avant sa mort en 1498, Charles VIII eut le temps d'élever le magnifique bâtiment qui domine encore la Loire, et de commencer une autre construction, en retour d'équerre, qui devint logis royal quand François I^{er} la suréleva au début de son règne pour y installer le logis de la reine. Frédéric Gonzague en vit les travaux en cours, lors de son passage à Amboise le 1^{er} août 1516⁵. Plus tard, l'ensemble de l'aile devint le logis de Catherine de Médicis, après que Henri II fit élever un logis parallèle, plus près du jardin.

Nous remercions Jean Guillaume qui a suivi de près cette recherche.

- 1 Évelyne Thomas, « Les logis royaux d'Amboise », *Revue de l'art*, n° 100, 1993, p. 44-57.
- 2 Notamment les travaux de Monique Chatenet sur l'aile Louis XII à Blois, déterminants pour comprendre le fonctionnement du logis des Sept Vertus à Amboise (M. Chatenet, *La Cour de France au xvi^e siècle, vie sociale et architecture*, Paris, Picard, 2002, *passim*).
- 3 Le roi à l'étage et la reine au rez-de-chaussée, selon l'usage des années 1490. Le logis a fait l'objet d'un réaménagement en 1493 (É. Thomas, « Les logis royaux d'Amboise », art. cit., note 5). Rien ne permet de déterminer avec certitude la part respective qui revient à Louis XI et à Charles VIII dans ce logis, qui a pu être remanié.
- 4 *Ibid.*, note 4. Ce bel édifice gothique flamboyant, dressé au-dessus d'un soubassement impressionnant, surmonte le fameux « oratoire » de Louis XI, où se trouvait la représentation d'un Saint-Sépulcre.
- 5 *Ibid.*, p. 53 (voir *infra* note 64).

Le logis des Sept Vertus tire son nom d'un décor en terre cuite représentant les figures des Vertus⁶. Le nom est attesté dès 1498, dans un compte d'aménagement inséré dans un recueil constitué par Gaignières, qui regroupe des comptes de diverses époques⁷. Le paiement aux tapissiers du roi Lancelot Platel et Jean Lefèvre⁸ qui concerne le logis d'Amboise, signé de Thomas Bohier et Jacques de Beaune, est daté du 31 mars 1498 – une semaine avant la mort du roi⁹.

Ce compte précise la destination de chaque étoffe d'ameublement, en partant de la « grant chambre » (que nous savons être la chambre du roi, vers le donjon¹⁰), et sa garde-robe (fig. 1). Puis le rédacteur mentionne la « chambre au bout de la salle » (la chambre de la reine, vers la tour Heurtault, symétrique de celle du roi), sa garde-robe, la chambre « où devait loger Madame de Montpencier », et, de nouveau, la garde-robe de la « grant chambre ».

44

Jean Lefèvre et Lancelot Platel se sont fait livrer des étoffes qui ont servi à habiller deux lits dans la chambre du roi. Le « tour » du « grand lit » a nécessité trois aunes de « drap d'or cramoisy » et le même tissu a servi à confectionner un drap de parement pour ce lit, deux carreaux et un drap de parement pour couvrir une chaire¹¹. Le second lit est un « lit de camp venu de Naples », pour lequel ont été réalisés un ciel, des pentes et une couverture en velours violet, gris

6 Le docteur Bruneau, médecin qui étudia le château au XVIII^e siècle, rapporte cette tradition : « on bâtit sur la cour le pavillon dit des Vertus, parce qu'il était décoré de statues de terre cuite qui les représentaient » (Tours, bibl. mun., ms 1320, copie manuscrite (1814) de l'*Essai historique sur le château d'Amboise et ses environs depuis ses origines jusqu'au règne de François II*, cité dans É. Thomas, *Amboise, le grand dessein de Charles VIII*, mémoire de maîtrise sous la dir. de J. Guillaume, univ. de Poitiers, 1991 et dans *Ead.*, « Les logis royaux d'Amboise », art. cit., note 21). Sur la terre cuite à Amboise vers 1500, voir notre notice sur un fragment de pilastre, dans *Tours 1500, capitale des arts*, cat. exp., Tours, musée des Beaux-Arts, Paris, Somogy, 2012, p. 359.

7 BnF, ms fr. 20877, f. 43 et sq., *Recueil de pièces originales formé par Gaignières pour l'histoire du costume (XIV^e – XVI^e siècles)*, É. Thomas, « Les logis royaux d'Amboise », art. cit., p. 56, note 11.

8 Ainsi que l'a montré Caroline Vrand, le mot « tapissier » est polysémique et désigne non seulement les artistes et artisans mais aussi les officiers chargés de l'entretien des collections textiles. Jean Lefèvre est un officier de l'hôtel de la reine dont le rôle est prééminent, il gère les collections de la reine (pièces textiles et orfèvrerie religieuse), en assure la garde et le transport (C. Vrand, « Tendre et détendre : l'ameublement des résidences royales à la fin du Moyen Âge », *Livraisons de l'histoire de l'architecture*, 25, 2013, p. 109-116).

9 BnF, ms fr. 20877, f. 43, « Parties fournies et livrées à Jean Lefèvre et Lancelot Platel, tapissiers ordinaires du roy nostre sire, par Guillaume Mesnager, marchand demourant à Tours, pour faire ce qui s'ensuit, et lesquelles choses ont esté depuys livrées par lesdits tapissiers ou chastel d'Amboise pour servir à l'amesnaigement du grant corps d'ostel neuf des Sept Vertus dudit chastel d'Amboise par le commandement dudit seigneur ». Le manuscrit précise « dernier jour de mars 1497 » [a. st.].

10 É. Thomas, « Les logis royaux d'Amboise », art. cit. La chambre du roi mesurait 72 m², la chambre de la reine 54 m² (M. Chatenet, *La Cour de France au XVI^e siècle, vie sociale et architecture*, op. cit., p. 200).

11 Une aune pour le drap de parement du lit, deux lés pour les carreaux, trois aunes deux lés pour couvrir la chaire. Ce tissu mesure une aune de largeur.

4

3

1

2

1. Jacques Androuet Du Cerceau, *Plan du château d'Amboise en 1560-1570*,
encre noire et lavis gris, Londres, British Museum, inv. 1972,U.855.

1. Logis du Donjon,
2. Logis des Sept Vertus,
3. Logis du Jardin,
4. Grande salle sur la Loire

et noir, et trois rideaux en satin de mêmes couleurs. On a confectionné aussi un dossier de velours noir pour la garde-robe de la chambre, avec des pentes en velours violet, gris et noir, un banc de velours gris. Toutes les doublures sont en bougran noir.

Dans la chambre de la reine, un autre lit de camp venu de Naples a été habillé de manière identique au premier, et l'on a confectionné un dossier de satin violet avec pentes de velours, dans les mêmes couleurs violet, gris et noir. Dans la garde-robe de cette chambre, on a réalisé des pentes de velours des trois couleurs pour un dossier de velours blanc qui semble avoir déjà été là.

Le compte se termine par quelques compléments : un dossier de satin gris doublé de bougran noir dans la chambre où devait dormir Mme de Montpensier, une couverture de velours gris pour tendre devant le dressoir de la garde-robe de la chambre du roi et un habillage de banc du même tissu dans cette dernière pièce.

Le compte ne précise pas l'emplacement de la chambre de Mme de Montpensier, sans doute logée à proximité de la chambre de la reine puisqu'elle est à son

service. Il s'agit de Claire Gonzague, comtesse de Bourbon-Montpensier¹², dont la fille, Anne de Bourbon¹³, a aussi résidé à la Cour¹⁴.

Comment expliquer que le grand lit de la chambre du roi, entouré de drap d'or, ne comporte ni ciel ni dais ? De toute évidence, le compte du 31 mars 1498 concerne une partie ou un complément d'ameublement, ou une réfection partielle, le logis ayant été terminé et aménagé bien avant cette date. Deux ans plus tôt en effet, en février 1496, on se hâte déjà de régler les derniers détails

- 12 Chiara Gonzaga, fille aînée du marquis de Mantoue, a épousé en 1481 Gilbert de Bourbon, comte de Montpensier. Elle a accueilli la future reine Anne de Bretagne à La Flèche le 25 novembre 1491 (É. Thomas, « Les logis royaux d'Amboise », art. cit., notes 40 et 41). Le roi s'est engagé à veiller tout particulièrement sur elle après la mort de Gilbert de Montpensier, survenue le 9 novembre 1496 en Italie ; il a écrit une lettre au marquis de Mantoue le 11 décembre suivant, dans laquelle il assure qu'il prendra soin de sa sœur Claire et de ses enfants (*Lettres de Charles VIII, roi de France*, éd. Paul Pélicier et Bernard de Mandrot, Paris, Renouard, 1898-1905, t. 5, 1496-1498, 1905, p. 109). Selon Nicole Dupont Pierrart, Claire se rendait souvent à la Cour pour des séjours plus ou moins brefs, elle revenait régulièrement à Aigueperse, passait à Moulins, invitée par la duchesse de Bourbon, et dans les châteaux des Bourbon-Montpensier situés en Auvergne. Elle fait un séjour en Italie d'octobre 1494 à avril 1497. Nous remercions vivement N. Dupont Pierrart pour nos échanges répétés ; voir ses travaux, en particulier : « Le rôle de Claire de Gonzague au cours de l'expédition de Naples (1494-1496) », *Sparsae* (association culturelle d'Aigueperse et ses environs), n° 1, 2011 ; « Chiara Gonzaga intermediaria privilegiata tra Francesco Gonzaga e Luigi XII durante la crisi politica dell'anno 1500 », *Civiltà Mantovana*, 48-135, printemps 2013, p.7-37 ; *À la charnière de deux mondes : Claire de Gonzague, comtesse de Bourbon-Montpensier (1464-1503). Rôle diplomatique et culturel d'une princesse italienne à la Cour de France*, thèse d'histoire sous la dir. de Gennaro Toscano et Bertrand Schnerb, université de Lille-III, déc. 2013 ; *Claire de Gonzague, comtesse de Bourbon-Montpensier (1464-1503), une princesse italienne à la Cour de France*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2017.
- 13 Claire et sa fille Anne étaient toutes les deux dames d'honneur de la reine Anne de Bretagne, Claire dès le mariage de la souveraine en 1491, Anne (née en 1488) depuis au moins 1494. Anne de Bourbon, filleule de la duchesse de Bourbon qui lui a donné son prénom, est mentionnée à diverses reprises dans les années 1490 (par exemple, « une table pour la chambre de Mademoiselle de Montpensier » dans Arch. nat., KK 332, cité par Antoine Le Roux de Lincy, « Détails sur la vie privée d'Anne de Bretagne, femme de Charles VIII, et Louis XII », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 3^e série, I, 1849, p. 162). Elle a résidé à la Cour, et René de Maulde La Clavière (*Histoire de Louis XII*, Paris, E. Leroux, 1889-1893) rapporte qu'elle a été élevée par Anne de Bretagne. Sa date de naissance, longtemps mal connue, a été l'objet d'erreurs, mais Nicole Dupont Pierrart a démontré qu'elle était née en 1488. Dans une lettre qu'elle écrit en décembre 1488, Chiara Gonzaga mentionne le séjour à Aigueperse du duc et de la duchesse de Bourbon pour le baptême d'Anne, que la duchesse a tenue sur les fonts baptismaux : « [...] la illustrissima domina duchesa la tene al batesmo cum immenso triumpho e gaudio e li mise el proprio nome che è Ana [...] » (ASMn, Gonzaga, 2106, 237 ; lettre publiée par Pietro Ferrato dans *Lettere inedite di donne mantovane del secolo 15 tratte dall'Archivio de' Gonzaga in Mantova*, Mantova, tipogr. Balbiani e Donelli, 1878, citée par N. Dupont Pierrart, *Claire de Gonzague, comtesse de Bourbon-Montpensier (1464-1503), une princesse italienne à la Cour de France*, op. cit., p. 51).
- 14 Anne est parfois appelée « Dame de Montpensier ». Contrairement à ce que nous avons d'abord pensé, c'est elle qui est citée dans « L'état des officiers de la maison de la Reyne Anne de Bretagne » pour l'année 1494, qui précise : « Dames et Demoiselles. Damoiselle Charlotte d'Arragon Princesse de Tarente, Dame Anne de Bourbon, Dame de Montpensier, Dame Anne de Foix de Candalle, chascune trois cens livres » (Guillaume de Jaligny, André de la Vigne et al., *Histoire de Charles VIII, roy de France*, éd. Denys Godefroy, Paris, Imprimerie royale, 1684, p. 708). Cet état de 1494 indique qu'Anne était déjà au service de la reine à cette date.

pour la venue attendue du roi, et l'on met des chaises dans sa chambre¹⁵. Le logis ne saurait avoir été laissé des mois, voire des années, dans l'attente d'un aménagement. La salle du logis des Sept Vertus n'est d'ailleurs pas mentionnée dans le compte de mars 1498 – sauf pour désigner l'emplacement de la chambre située « au bout de la salle » –, ni la galerie.

Un autre document, le Compte des travaux d'ornement et d'ameublement de la chapelle et du château d'Amboise (1493-1496)¹⁶, apporte un éclairage complémentaire. Ce texte traite surtout de l'ameublement d'une multitude de pièces dans le Donjon, dont le premier logis royal, mais concerne aussi vraisemblablement le logis des Sept Vertus, sans mentionner son nom : une lecture attentive permet de répartir ce qui se rapporte à l'un et l'autre logis. À la fin de l'année 1495, Jean Lefèvre est payé pour avoir confectionné deux grands pavillons en damas gris et jaune, deux autres pavillons semblables mais plus petits, et un tour de lit également en damas gris et jaune, ce dernier étant précisé « pour le lit du roi ». Dans le même temps, Jean Estienne, tailleur, a confectionné deux rideaux en damas gris et jaune pour le lit du roi, et un ruban de soie pour « bander lesdicts rideaux » et en faire les attaches¹⁷. La commande royale, passée le 26 janvier 1495 [n. s.], de Rome, et les travaux réalisés durant l'année 1495, donc un peu trop tôt pour le logis des Sept Vertus, concernent le logis royal du Donjon, ce que confirme un inventaire du 17 avril 1498¹⁸, après la mort du roi. En effet, on y retrouve l'ameublement du logis royal, en

- 15 « À Yvonne Robert, bosselier, pour VIII pommeaux de chaises dorez par lui baillez au temps dessusd. et mis à deux chaises mises dans la chambre du roi » (Arch. nat., Compte manuscrit d'Alexandre Blandin, f. 141v^o, document récemment acquis de la Fondation Saint-Louis, et en cours de restauration, non coté, dans É. Thomas, « Les logis royaux d'Amboise », art. cit.).
- 16 Arch. nat., KK 332, Compte des travaux d'ornement et d'ameublement de la chapelle et du château d'Amboise (1^{er} octobre 1493-31 décembre 1496). Plusieurs auteurs se sont intéressés à ce compte au XIX^e siècle, notamment Le Roux de Lincy, « Détails sur la vie privée d'Anne de Bretagne, femme de Charles VIII, et Louis XII », art. cit., et Charles de Grandmaison : « *Compotus particularis pagamenti ornamentorum et aliorum utensilium castris Ambasie in anno MCCCC IV^{xx} XIII* », *Bulletin de la Société archéologique de Touraine*, t. 1, 1866-1870, p. 253-304 (É. Thomas, *Amboise, le grand dessein de Charles VIII, op. cit., passim*, et *Ead.*, « Les logis royaux d'Amboise », art. cit., note 5). Le titre choisi par Grandmaison est trompeur, car il donne à penser que le compte ne concerne que des parties payées en 1493, donc antérieures à la construction du logis des Sept Vertus, ce qui n'est pas le cas.
- 17 C. de Grandmaison, « *Compotus particularis pagamenti ornamentorum et aliorum utensilium castris Ambasie in anno MCCCC IV^{xx} XIII* », art. cit., p. 299. Jean Estienne a confectionné aussi douze rideaux de taffetas gris et jaune « pour les chambres du château ».
- 18 BnF, ms fr. 22335, dit « manuscrit des Blancs-Manteaux », *Inventaires des meubles et archives de diverses princesses et princes français, XV^e-XVII^e siècles*. Le début de ce manuscrit composite est constitué par les inventaires communément appelés « Inventaire d'Anne de Bretagne », en partie édités par Antoine Le Roux de Lincy, *Vie de la reine Anne de Bretagne, femme des rois de France Charles VIII et Louis XII, suivie de lettres inédites et de documents originaux*, Paris, L. Curmer, 1860-1861 vol. 4, *Inventaires de la reine*. Il ne s'agit pas d'un inventaire exhaustif mais d'un rassemblement de minutes, constitué *a posteriori*. Ce texte est désormais mieux connu grâce aux travaux de Caroline Vrand (*Les Collections d'objets d'art d'Anne de Bretagne à travers ses inventaires : le spectacle et les coulisses*, thèse-diplôme d'archiviste

damas gris et jaune, avec les pavillons. Or à cette date, on sait que les couleurs du logis des Sept Vertus étaient le violet, le gris, le noir et le blanc ; le logis royal à décor de damas jaune et gris est donc celui du Donjon. On y mentionne, « dans la chambre où couchait le roi », une étonnante chambre de tapisserie à décor de « micheletz », c'est-à-dire de pèlerins de Saint-Michel¹⁹. Le michelet est au pèlerinage de Saint-Michel ce que le jaquet est au pèlerinage de Saint-Jacques et le choix de ce décor sur le lit où dort le roi, grand maître de l'ordre de Saint-Michel, rappelle l'importance parfois oubliée du pèlerinage au Mont qui connut un regain d'intérêt dans la seconde moitié du XVI^e siècle²⁰.

48

D'autres mentions du compte concernent de toute évidence l'aménagement initial du logis des Sept Vertus, en particulier un paiement du 13 mai 1496 à Jean de Poncher, marchand de l'argenterie du roi, qui reçoit la somme considérable 10 482 livres et 5 sols pour une importante livraison d'étoffes. Ce paiement se rapporte à 54 aunes de drap d'or « à poil frizé riche, or sur or, de plusieurs couleurs », 13 aunes d'un « autre drap d'or à poil cramoisy », 87 aunes de « velours de plusieurs couleurs », 552 aunes de « damas de plusieurs couleurs », 200 aunes de « satin de plusieurs couleurs », 349 aunes de « taffetas large de plusieurs couleurs », 12 « pièces fines de sarge d'Arras » (4 rouges, 4 vertes, 4 jaunes)²¹. À cette date, le logis des Sept Vertus est terminé et l'importance de la commande correspond en partie à l'aménagement complet du logis neuf. On regrette l'absence de précision des couleurs des étoffes commandées à Jean de Poncher. Y trouvait-on déjà le violet, le noir, le gris et le blanc ? Il y a tout lieu de le penser, ces couleurs étant déjà celles du roi²². Ces couleurs – ou

paléographe sous la dir. de Philippe Plagnieux, Paris, École des chartes, 2010, que nous n'avons toutefois pas pu consulter).

19 « Une chambre de tapisserie à broderie, contenant onze pièces compris le ciel et les pentes faittes sus sarge rouge à personnaiges de micheletz [...] en la chambre où couchait ledit seigneur [le roi] » (C. de Grandmaison, « *Compotus particularis pagamenti ornamentorum et aliorum utensilium castrī Ambasie in anno MCCCC IV^{xx} XIII* », art. cit., p. 264). La date indiquée, le 1^{er} octobre 1493, ne peut pas se rapporter au logis des Sept Vertus.

20 Pierre Bouet, Giorgio Otranto et André Vauchez (dir.), *Culte et pèlerinages à saint Michel en Occident. Les trois monts dédiés à l'archange*, actes du colloque de Cerisy, 27-30 septembre 2000, Rome, École française de Rome, 2003. L'ordre de Saint-Michel fut fondé par Louis XI au château d'Amboise le 1^{er} août 1469. Les statuts furent confirmés et augmentés par Charles VIII (101 articles au lieu de 92). Cette chambre « où couchait le roi » se trouvait à l'étage, vraisemblablement au-dessus de la deuxième pièce qui suit la salle du logis n° 1 sur la fig. 1 (qui représente le logis au rez-de-chaussée).

21 Nous avons ici arrondi les dimensions aux seules aunes ; les dimensions précises seront données ailleurs (voir note 3).

22 On en trouve plusieurs témoignages, voir en particulier celui relatif à la bataille de Fornoue, dans Yvonne Labande-Mailfert, *Charles VIII : le vouloir et la destinée*, Paris, Fayard, 1986, p. 386 : « [...] l'armure est dissimulée sous une nouvelle journée, sans doute exécutée à Turin, aux couleurs mi-parti gris et cramoisi échiquetées sur blanc et violet, couleurs qui parent aussi son cheval. » Un autre récit, se rapportant à un événement daté du 15 septembre 1495, précise : « Il estoit monté sur le cheval qu'il avoit le jour de la journée de Fornoue, nommé Savoye, bardé d'une[sic] bardes couvertes de veloux cramoisy, deschiqueté sur blanc,

bien le drap d'or cramoisi dont sont faits les rideaux du grand lit – ont-elles servi à confectionner un ciel, et un dais ou un pavillon, restés en place lors du réaménagement décrit dans le compte du 31 mars 1498 ? Ceci expliquerait que ce compte n'en parle pas. L'important paiement du 13 mai 1496 comporte aussi une grande quantité de damas de plusieurs couleurs et des pièces de « sarge d'Arras » de trois couleurs – le rouge, le vert, le jaune – qui correspondent sans doute à la fourniture des étoffes pour le logis royal du Donjon²³.

LE LOGIS DES SEPT VERTUS : UN LOGIS COMPLÉMENTAIRE ?

La retranscription du manuscrit du compte de construction du château, confrontée à un plan de 1708, nous avait permis de déterminer l'emplacement exact de la chambre du roi, grâce au paiement d'un serrurier « pour la peinture de cinq huis », et celui de la chambre de la reine grâce aux paiements des vitriers qui indiquent la dimension précise des vitraux²⁴, chacune des chambres étant située de part et d'autre de la salle. La découverte de cette organisation symétrique soulevait deux questions : pourquoi une telle symétrie²⁵, et comment le logis pouvait-il fonctionner selon les règles de la vie à la Cour, avec une seule salle, appelée « salle du milieu »²⁶ ? Les recherches de Monique Chatenet ont démontré depuis que ce type de logis, imité à Blois dans l'aile Louis XII, n'était pas destiné à remplacer le logis royal traditionnel, mais s'y ajoutait. À Blois, le logis neuf, à une seule salle, a été utilisé en certaines circonstances particulières, et notamment pour y recevoir les hôtes de marque, comme le montre la visite de Philippe le Beau et Jeanne de Castille²⁷.

& violet, par moictié, & l'autre moictié estoit de velours gris » (Guillaume de Jaligny, André de la Vigne et al., *Histoire de Charles VIII, roy de France*, éd. cit., p. 426).

- 23 Nous avons approfondi la question des lits royaux au château d'Amboise lors des journées d'études qui se sont tenues au Louvre en février 2018. Pour plus de détails, nous renvoyons le lecteur à la prochaine publication de cette communication, « Les lits royaux d'Amboise sous Charles VIII et Anne de Bretagne : étoffes, couleurs et décors ».
- 24 É. Thomas, « Les logis royaux d'Amboise », art. cit., p. 51. Lucie Gaugain nous a mal lue sur ce point (L. Gaugain, *Le Château et la ville d'Amboise à la fin du Moyen Âge et au début de la Renaissance, 1421-1525, architecture et société*, thèse d'histoire de l'art sous la dir. d'Alain Salamagne, université de Tours, Tours, 2011, t. 1, p. 178-179, et *Ead.*, *Amboise, un château dans la ville*, Tours/Rennes, Presses universitaires François Rabelais/PUR, 2014, p. 113).
- 25 Jean-Marie Pérouse de Montclos a suggéré d'y voir une égalité politique entre le roi et la reine, « duchesse souveraine de Bretagne » (J.-M. Pérouse de Montclos, « Logis et appartements jumelés dans l'architecture française », dans Jean Guillaume (dir.), *Architecture et vie sociale, l'organisation intérieure des grandes demeures à la fin du Moyen Âge et à la Renaissance*, Paris, Picard, coll. « De Architectura », 1994, p. 237).
- 26 Compte manuscrit d'Alexandre Blandin (voir note 15), voir É. Thomas, *Amboise, le grand dessein de Charles VIII*, op. cit., et *Ead.*, « Les logis royaux d'Amboise », art. cit.
- 27 M. Chatenet, *La Cour de France au xv^e siècle, vie sociale et architecture*, op. cit., complété par *Ead.* et Pierre-Gilles Girault, *Fastes de cour. Les enjeux d'un voyage princier à Blois en 1501*, Rennes, PUR, 2010.

L'usage particulier du logis neuf à Blois invite à interpréter le logis des Sept Vertus et le logis traditionnel du Donjon comme deux logis simultanés²⁸. En effet, comme à Blois plus tard, il y avait bien deux logis royaux concomitants à Amboise : d'une part celui du Donjon, décoré de damas jaune et gris, où la chambre du roi est mentionnée en 1495 et celles de la reine et du roi en 1498, et d'autre part celui des Sept Vertus, que nous avons démontré être un logis royal dès son achèvement en 1496. La manière dont on utilisait les logis est un autre point. On sait que le roi et la reine séjournèrent au logis des Sept Vertus, comme l'attestent la préparation précipitée de la chambre du roi pour son arrivée en 1496 et la présence de Mme de Montpensier, dame d'honneur de la reine, dans le bâtiment des Sept Vertus. On sait également que la « salle du milieu » eut une fonction de salle de deuil après la mort du roi, comme ce sera le cas pour Anne de Bretagne dans le logis de Blois :

50

Le corps sera mis, partant du lit de parement au milieu de la salle de deuil [...] et sera la porte de ladite salle ouverte pour recevoir les églises de la ville [...] et au partir de ladite salle pour le porter en l'église St. Florentin, y aura vingt quatre officiers de la maison [...]. Et partant de ladite salle, sera porté sur le corps le poêle de velours noir croisé de blanc, si porter se peut en si peu d'espace que la voie est entre la salle et l'église²⁹.

Toutefois, on ignore si des hôtes de marque ont été accueillis au logis des Sept Vertus. La question se pose différemment dans les deux châteaux : à Blois, un événement exceptionnel met en évidence l'utilisation du logis pour deux hôtes illustres, tandis que le logis royal est d'abord attesté dans l'aile correspondant à l'actuelle aile François I^{er}. À Amboise, on sait d'emblée que le logis des Sept Vertus est un logis royal, mais il faut chercher un événement où le logis aurait pu être occupé par des hôtes de marque, entre la fin de sa construction (début 1496) et la mort du roi (7 avril 1498).

LES DERNIÈRES FÊTES DE CHARLES VIII AU CHÂTEAU D'AMBOISE

Dans cet intervalle de temps relativement court, les témoignages signalent deux fêtes, peu avant la mort du roi, à l'occasion de Noël puis de Carnaval.

²⁸ É. Thomas, « Itinéraire de l'architecture en Touraine vers 1500 », *Dossier de l'art*, n° 193, 2012, p. 76-85. Cette interprétation a l'avantage de résoudre un certain nombre de questions, en particulier l'éloignement de la chapelle du logis des Sept Vertus, contemporaine de ce dernier mais conçue pour fonctionner avec le logis du Donjon.

²⁹ Théodore et Denys Godefroy, « Dispositif de l'ordre et des cérémonies à observer pendant le convoi du défunt roi », dans *Le Cérémonial françois contenant les cérémonies observées en France...*, Paris, S. et G. Cramoisy, 1649, p. 5 (É. Thomas, « Les logis royaux d'Amboise », art. cit., note 36).

D'abord, une lettre du roi au trésorier Jean Bourré, écrite de Bourbon-l'Archambault le 3 novembre 1497, révèle qu'il préparait un banquet pour Noël, passant commande de « trois douzaines de barilz » de moutarde de moût pour régaler ses invités :

Mons. le trésorier, pour ce que je m'en voys faire la feste de Nouel à Amboyse, je veulx avoir de la moutarde de most qui soit bien bonne, pour festoyer ceulx qui me viendront veoir : à ceste cause, je vous prie, incontinent ces lettres veues, que vous m'envoyez trois douzaines de barilz de la meilleure que vous pourrez trouver, à toute diligence, et qu'il n'y ait point de faulte. Escript à Bourbon l'Archambault, le III^e jour de novembre³⁰.

Ensuite, le 28 janvier 1498, le chroniqueur vénitien Marino Sanudo rapporte que le roi Charles VIII, séjournant à Moulins, préparait une grande fête à Amboise à l'occasion du Carnaval, avec des joutes, fête à laquelle il avait l'intention de convier tous les barons du royaume :

Et per avisi de Franza, se intendeva il re esser ancora à Molines, dove era molti baroni, et che facea preparar alcune zostre per questo carlevar, et habia mandato a invitar tutta la baronia di Franza che dovesseno vegnir a questi piaceri in Ambosa³¹.

Pâques tombant le 15 avril en 1498, la fête était prévue avant le 28 février, date du mercredi des Cendres.

Ces deux mentions n'apportent pas d'indications directes sur les fêtes de Noël et de Carnaval à Amboise, qui ont jeté leurs derniers feux sur le château avant la mort du roi. On ne peut rien en déduire sur l'utilisation des logis, toutefois, elles ne sont pas sans intérêt, comme nous le verrons par la suite.

Un troisième document révèle la venue, non datée, de Pierre de Beaujeu, duc de Bourbon. Personnage de premier plan, le duc de Bourbon avait un rôle suffisamment important pour être reçu avec tous les égards dus à son rang³². Sa présence est mentionnée dans un inventaire daté du 17 janvier 1498 [n. s.], intitulé « autres acoustrements et parements baillez aud. Jehan

30 BnF, ms fr 6602, f. 147. La lettre a été publiée au XIX^e siècle (Paul Marchegay, « Choix de pièces inédites tirées des archives du château de Serrant », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1858, t. 19, p. 88, note 2), puis dans *Lettres de Charles VIII, roi de France*, éd. cit., t. 5, 1496-1498, p. 157.

31 Marino Sanudo, *I Diarii (1496-1533) : pagine scelte*, éd. Paolo Margaroli, Vicenza, Neri Pozza, 1997, p. 859.

32 « Après la fin de la régence des Beaujeu, Pierre II fut, pendant plus d'un an, en 1494-1495 et d'une manière effective, lieutenant-général du royaume en l'absence du roi parti guerroyer en Italie. Moulins, où résidaient la reine et le chancelier de France, fut, pendant quatorze mois, le siège du gouvernement royal » (André Leguai, « Les ducs de Bourbon (de Louis II au connétable de Bourbon) : leurs pouvoirs et leur pouvoir », dans *Les Princes et le pouvoir au Moyen Âge*, actes du 23^e congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, Brest, mai 1992, Paris, Publications de la Sorbonne, 1993, p. 221).

Le Fevre à Amboise qui furent autrefois faiz à la venue de Mons. de Bourbon comme apert par ung inventoire faict aud. Amboise le XVII^e jour de janvier mil III^c IIII^{xx} dix et sept³³ ». L'inventaire décrit le mobilier et surtout les étoffes du logis où a été reçu le duc lors de sa venue à Amboise, qui est antérieure à la rédaction du document. Le style est synthétique, le rédacteur ne suit pas un cheminement précis dans le logis. Le nombre de pièces n'est pas précisé, seule une garde-robe est nommément désignée. Ainsi que l'indique le titre, tout ce qui concerne le tissu d'ameublement du logis – les « accoutrements et les parements » – est « baillé », c'est-à-dire remis, à Jean Lefèvre, tapissier du roi qui, à ce titre, en assure la gestion. L'inventaire accompagne donc un démontage de ces accoutrements et parements, soit pour les conserver, soit pour les remonter ailleurs, et il faut en déduire que le logis avait été aménagé à titre provisoire pour le duc de Bourbon, et probablement pour la duchesse, Anne de France, car le duc ne pouvait occuper seul toutes les pièces mentionnées³⁴. L'inventaire énumère d'abord un pavillon de satin broché noir et violet doublé de taffetas gris, puis deux lits de camp avec ciel, dossier, pentes et couverture de velours de mêmes couleurs, et rideaux de satin doublés de taffetas ; quatre dossierets, une couverture de drap d'or cramois doublé de satin gris, un tapis de buffet de velours gris, une couverture de velours violet, une chaise de satin gris broché, une autre couverte de velours cramois, la couverture d'un banc de velours gris dans la garde-robe, deux chaises de drap d'or dont l'un est frisé.

Il est intéressant de comparer l'inventaire du 17 janvier 1498 avec le compte de paiement du 31 mars 1498, cité plus haut, car une similitude de contenu indiquerait que le duc de Bourbon a été reçu au logis des Sept Vertus³⁵. Le rapprochement essentiel qu'il convient de faire entre le compte et l'inventaire est celui de la couleur. Les deux lits de camp cités dans l'inventaire sont habillés de velours gris, noir et violet, avec des rideaux de satin de mêmes couleurs : ces

33 BnF, ms fr. 22335 (voir note 18).

34 La duchesse n'est pas mentionnée mais la nature du document peut expliquer certaines lacunes.

35 Le rapprochement entre le compte et l'inventaire a été fait, de manière très approximative, par L. Gaugain, qui écrit que « les meubles énumérés [...] se reconnaissent aisément » dans les deux documents (L. Gaugain, *Le Château et la ville d'Amboise à la fin du Moyen Âge et au début de la Renaissance, 1421-1525, architecture et société*, op. cit., p. 181), mais n'explique pas pourquoi et ne compare pas dans le détail. Quoi de plus courant qu'un ciel, des rideaux, des pentes, des dossierets ou des couvertures dans chambre et une garde-robe ? Elle donne pour autre argument le fait que les deux documents sont rédigés la même année et que le nom du fournisseur est identique. Or Jean Lefèvre, qui est mentionné en effet dans les deux cas (avec Lancelot Platel dans le compte d'aménagement du logis), est tapissier du roi et intervient donc à ce titre à divers endroits dans le château : le fait que son nom soit cité à la fois dans le compte et dans l'inventaire ne prouve pas que le logis ait été aménagé pour recevoir le duc de Bourbon lors de sa venue.

couleurs sont celles du roi Charles VIII³⁶, celles qui sont choisies pour le logis des Sept Vertus. Les couleurs correspondent à celles données dans la description des deux lits de camp « venus de Naples ». Le duc de Bourbon a logé dans une chambre aux couleurs du roi.

D'autres éléments concordent dans les deux documents, en particulier les étoffes des lits de camp, un dossier et des pentes de velours, un tapis de buffet ou encore un banc de velours gris qui se trouve à la fois dans la garde-robe de la « grant chambre » et dans la garde-robe du duc de Bourbon – seule indication de l'inventaire qui précise l'emplacement d'une étoffe. Il existe des différences entre les deux textes, chacun donnant des détails qui ne figurent pas dans l'autre. Ainsi, l'inventaire précise que les rideaux de satin sont doublés de taffetas, tandis que le compte n'en dit rien. À l'inverse, le compte signale les doublures en bougran noir du ciel et des couvertures, qui ne sont pas mentionnées dans l'inventaire. Le compte évoque deux lits de camp venus de Naples, l'inventaire mentionne seulement deux lits de camp. Ces différences ne constituent pas des contradictions.

Mais d'autres différences – et non des moindres – posent question et contredisent l'hypothèse selon laquelle les deux textes concerneraient un même événement, l'occupation du logis des Sept Vertus par le duc de Bourbon. En effet, dans le logis occupé par le duc de Bourbon figure un pavillon de satin broché noir et violet doublé de taffetas gris, alors que le compte de paiement de mars 1498 ne cite pas la confection d'un tel pavillon. À l'inverse, dans l'aménagement du logis des Sept Vertus, le tour du chalit est richement orné d'un drap d'or cramoisi, qui n'est pas remis au tapissier dans l'inventaire de janvier.

La chronologie des deux textes montre que le compte de paiement pour l'aménagement du logis des Sept Vertus est postérieur de plus de deux mois à l'inventaire du « déménagement » du logis où a été reçu le duc. Il n'y a pas lieu de s'en étonner car il peut s'agir d'un paiement tardif. Toutefois, il est possible aussi que la chronologie des textes suive celle des événements. Nous avons montré plus haut que le duc avait été reçu dans un logis aménagé spécialement pour lui, et que cet aménagement était provisoire puisque les pièces d'étoffe avaient été démontées et remises au tapissier le 17 janvier 1498. Si l'on admet l'hypothèse selon laquelle le duc a été reçu au logis des Sept Vertus, alors le compte de paiement du 31 mars 1498 pourrait concerner non pas l'aménagement antérieur de ce logis pour le duc mais le réaménagement du logis pour le roi, devenu

36 Voir note 22. Sur ces couleurs, on relira avec intérêt Michel Pastoureau, en particulier *Noir, histoire d'une couleur* [2008], Paris, Seuil, 2011, p. 121-128. Les couleurs de Charles VIII étaient le gris et blanc (*ibid.*, p. 128), mais il y ajouta le noir et le violet.

nécessaire après le démontage des installations prévues pour la venue du duc et de la duchesse.

Ceci expliquerait les différences entre l'inventaire et le paiement, le logis royal n'ayant pas été réaménagé à l'identique. Le grand lit de la chambre du roi comportait-il un dais de drap d'or, démonté et remplacé par un pavillon de satin pour la venue du duc, puis remonté ensuite ?³⁷

Revenons un instant sur les fêtes données à Amboise pour Noël 1497 et pour le Carnaval de 1498. Il est possible que le duc de Bourbon ait fait partie des invités du roi pour Noël, ce qui expliquerait que l'on ait aménagé un logis pour sa venue, décoré aux couleurs du roi. Il se peut aussi – et les deux hypothèses ne sont pas contradictoires – que le roi ait voulu réaménager le logis des Sept Vertus pour le rendre plus éclatant lors de la venue de « tous les barons du royaume », à l'occasion de la fête de Carnaval qui eut lieu en février³⁸. Toutefois, ces deux hypothèses restent à démontrer.

54

LE LOGIS DU JARDIN

L'utilisation simultanée, et non successive, des deux logis du Donjon et des Sept Vertus, invite à s'interroger sur la destination des bâtiments édifiés par Charles VIII de l'autre côté du plateau, vers la Loire (fig. 1). En effet, la succession très rapprochée de deux logis (Donjon et Sept Vertus) excluait que Charles VIII ait voulu construire un troisième logis. En revanche, si les logis du Donjon et des Sept Vertus étaient complémentaires, rien n'interdit de penser que Charles VIII ait eu le projet de remplacer le logis du Donjon, en tout ou en partie hérité de Louis XI, par un logis neuf lié à la grande salle donnant sur la Loire, qui se serait substitué à l'ancien, et aurait fonctionné simultanément avec le logis des Sept Vertus.

Ce bâtiment, perpendiculaire à la grande salle, devenu logis royal sous François I^{er}, a en effet été commencé par Charles VIII, car son mur nord, qui ferme l'arcade de la première des quatre travées du portique le séparant de la tour des Minimes, est contemporain de ce portique : il n'a pas été élevé entre

³⁷ Le pavillon de satin broché noir et violet, doublé de taffetas gris, est cité en premier dans le paiement – juste avant les deux lits de camp – avec un dossier doublé de bougran noir. Il serait logique que le rédacteur commence par la pièce la plus importante du logis, le grand lit de la « grant chambre ».

³⁸ Les réjouissances du temps du Carnaval commencent ordinairement à l'Épiphanie, le 6 janvier. Mais le témoignage de Mario Sanudo, daté du 28 janvier, permet de préciser la date de la fête d'Amboise, qui eut lieu après le dimanche 28 janvier et avant le mercredi 28 février (mercredi des Cendres). Le « démontage » du logis ayant servi au duc de Bourbon, le 17 janvier, s'insère parfaitement dans cette chronologie. Si cette hypothèse se vérifiait, cela impliquerait que le duc de Bourbon n'ait pas assisté aux réjouissances de Carnaval, ou qu'il ait été logé ailleurs dans le château.

les piédroits d'une arcade préexistante³⁹. Avant d'être surélevé par François I^{er}, le bâtiment comportait seulement un étage de soubassement voûté, ouvert sur la cour où se trouvaient des cuisines⁴⁰, et un rez-de-chaussée de plain-pied avec le jardin⁴¹. On reconnaît à ce niveau les dispositions habituelles d'un logis avec salle, chambre et garde-robe. Si un étage identique était prévu, ce qui est vraisemblable, on retrouverait le type traditionnel des deux logis royaux superposés, qui auraient été desservis, à l'ouest, par la grande vis octogonale, ouverte de baies en arcades, prototype du grand escalier de Gaillon et de celui de l'aile François I^{er} à Blois, et à l'est par deux vis plus privées⁴². Une miniature des *Chroniques d'Amboise*, datée de la fin du xv^e siècle et conservée à Saint-Pétersbourg (fig. 2), apporte un argument décisif à l'hypothèse du projet à deux logis superposés⁴³. En effet, cette miniature réalisée durant le règne de Charles VIII, qui est représenté, montre le logis du jardin terminé, alors qu'il fut achevé par François I^{er}. Ce détail, essentiel, confirme le projet de Charles VIII de construire un bâtiment plus haut, donc avec deux logis, et donne à penser que l'artiste qui a illustré les *Chroniques d'Amboise* a travaillé d'après un projet existant.

Le logis au niveau du jardin était-il destiné au roi (avec une inversion de la disposition des logis royaux du Donjon) ou à la reine ? L'état actuel des connaissances ne permet pas de répondre à cette question⁴⁴. Privé d'un étage par la mort de Charles VIII, le corps de logis a été couvert par Louis XII pour éviter sa dégradation, après la mort de son prédécesseur, avant d'être surélevé par François I^{er} qui a repris, au début de son règne, le projet de Charles VIII.

39 É. Thomas, « Les logis royaux d'Amboise », art. cit., n. 49.

40 Pour le détail de ces cuisines, voir Alain Salamagne, « L'architecture des cuisines du château médiéval et renaissant », dans Élisabeth Latrémolière et Florent Quellier (dir.), *Festins de la Renaissance, cuisine et trésors de la table*, cat. exp., Blois, Château royal, 7 juillet-21 octobre 2012, Paris/Blois, Somogy éditions d'art/Château royal de Blois, 2012.

41 Comme l'indiquent les restes d'anciennes souches de cheminées dans les combles et la trace visible sur le pignon (É. Thomas, *Amboise, le grand dessein de Charles VIII, op. cit.*, et *Ead.*, « Les logis royaux d'Amboise », art. cit., p. 53).

42 *Ibid.*, p. 53, et É. Thomas, « Gaillon, chronologie de la construction », dans Bernard Beck, Claire Étienne, Pierre Bouet et al. (dir.), *L'Architecture de la Renaissance en Normandie*, t. 1, *Regards sur les chantiers de la Renaissance*, actes du colloque de Cerisy, 30 septembre-4 octobre 1998, Condé-sur-Noireau/Caen, Corlet/Presses universitaires de Caen, 2003, p. 153-161.

43 *Chroniques d'Amboise*, Bibliothèque nationale de Russie, ms. Fr. Fv IV N 7, f. 1, reproduit dans É. Thomas, *Amboise, le grand dessein de Charles VIII, op. cit.*, et *Ead.*, « Les logis royaux d'Amboise », art. cit., p. 52.

44 Pour L. Gaugain, la présence de sculptures d'hermines de Bretagne associées à des lys, dans les ébrasements intérieurs des baies au niveau du jardin, prouve que ce logis était destiné à la reine (L. Gaugain, *Le Château et la ville d'Amboise à la fin du Moyen Âge et au début de la Renaissance, 1421-1525, architecture et société, op. cit.*, p. 197). Mais ce décor ne prouve rien, l'emblématique royale se mélange dans les logis royaux : ainsi, au logis des Sept Vertus, le verre ouvré des fenêtres de la chambre du roi est orné des épées flamboyantes de Charles VIII et du A d'Anne de Bretagne.

Fig. 2. Le bâtiment nord, la tour des Minimes terminée par une coupole, et, à l'arrière-plan en retour, le logis du Jardin terminé. Détail d'une miniature des *Chroniques d'Amboise*, Saint-Petersbourg, Bibliothèque nationale de Russie, ms. Fr. Fv IV N 7, f. 1

Vers l'est, le nouveau logis de Charles VIII et Anne de Bretagne aurait ouvert sur le jardin – comme au palais de la Cité et au Louvre. Au nord, Du Cerceau montre ce jardin bordé par une galerie couverte ménageant des vues sur la Loire, qui annonce la grande galerie du jardin de Gaillon sur la Seine. Le dessin des lucarnes est encore gothique, avec des gables triangulaires à crochets, du même style que les lucarnes du bâtiment nord qui sont ornées de l'épée de justice et de la palme de victoire⁴⁵. À l'extrémité de cette galerie vraisemblablement édifiée par Charles VIII, la présence d'une belle sculpture de porc-épic sur une porte indique que Louis XII a terminé les travaux.

Le nouveau logis royal aurait été situé à proximité de la grande salle voûtée à colonnes qui a vue sur la Loire. Ces dispositions rappellent Coucy, où le corps de logis et l'aile de la grande salle, dite « salle des Preux », étaient desservis par la grande vis.

Jouxtant à l'ouest une construction plus ancienne⁴⁶, celle-ci s'inscrit dans la tradition des grandes salles médiévales⁴⁷. Sa situation sur la Loire rappelle celle de Loches, sur l'Indre, et, pour mieux profiter de la vue, elle ouvre sur un étroit balcon qui court le long de la façade, protégé par un garde-corps en fer qui fut peint d'or et d'azur⁴⁸. La disposition intérieure, avec une colonnade centrale, renvoie plutôt à Blois, et – toutes proportions gardées⁴⁹ – à la monumentale salle à deux nefs, que Philippe le Bel fit élever au palais de la Cité au xiv^e siècle. Charles VIII avait sans doute été impressionné par cette construction lorsque,

45 Yvonne Labande-Mailfert, « L'épée dite "flamboyante" de Charles VIII », *Bulletin monumental*, 108, 1950, p. 91-101.

46 Les restaurations du xix^e siècle ont harmonisé et unifié le bâtiment nord, gommant l'articulation entre une partie plus ancienne, située à l'extrémité nord du fossé défensif et qui fonctionnait avec le donjon, et la partie élevée par Charles VIII. Les restaurations procèdent du même imaginaire que celui de l'enluminure du xv^e siècle, qui harmonise la façade sur la Loire et escamote le donjon (É. Thomas, *Amboise, le grand dessein de Charles VIII*, op. cit., p. 157-158).

47 « *The only building work of distinction to be undertaken in a fifteenth century royal castle occurred during the 1490s at Amboise, which became the principal residence of Charles VIII (1483-1498)* » (Mary Whiteley, « Royal and Ducal Palaces in France in the Fourteenth and Fifteenth Centuries », dans Jean Guillaume (dir.), *Architecture et vie sociale, l'organisation intérieure des grandes demeures à la fin du Moyen Âge et à la Renaissance*, op. cit., p. 47-63. La grande salle a été très remaniée, elle a été divisée et entresolée à la fin du xviii^e siècle par le duc de Penthièvre, qui y installa ses appartements. Les nouvelles pièces accueillirent plus tard les appartements royaux sous Louis-Philippe, puis l'émir Abd el-Kader et sa suite (Arch. nat., AP 300/1 2006 ; É. Thomas, *Amboise, le grand dessein de Charles VIII*, op. cit., p. 146). Les volumes antérieurs ont été restitués lors des restaurations.

48 Bruneau, au xviii^e siècle, voit encore les traces de ce décor, en particulier les fleurs de lys sur les boules placées aux angles (Tours, bibl. mun., ms 1320, cité dans É. Thomas, *Amboise, le grand dessein de Charles VIII*, op. cit.).

49 La longueur de la grande salle d'Amboise (25 mètres) est inférieure à la largeur de la grande salle du palais de la Cité (27 mètres, pour 70 mètres de longueur).

âgé de 14 ans, il avait affirmé son droit à régner, lors d'un lit de justice tenu solennellement dans la Grand Chambre de ce palais⁵⁰.

La mort brutale du roi a interrompu la construction du logis du jardin, et celle des parties hautes de la tour des Minimes. Était-il prévu de terminer la tour avec une coupole, comme la représente, de manière idéalisée, la miniature des *Chroniques d'Amboise* ? De toute évidence, cette coupole n'a jamais été construite, mais elle était peut-être prévue, comme était prévu le logis royal représenté sur la même miniature. Après la mort de Charles VIII et l'abandon de son grand dessein amboisien, Martin François, maçon dont le nom figure dans les quatre trimestres du compte partiel de construction du château⁵¹, est chargé de la construction de la tour nord de la cathédrale Saint-Gatien à Tours. Son frère Bastien, également présent sur le chantier d'Amboise, se voit confier le chantier de la galerie orientale du cloître de l'abbaye Saint-Martin. Curieusement, dans ces deux chantiers, on retrouve un jeu architectural sur l'idée de la coupole⁵².

58

La miniature de Saint-Pétersbourg ne montre sans doute pas la réalité mais elle dit l'essentiel : une grande salle qui dresse sur la Loire sa façade merveilleuse, entre une tour carrée aux proportions élégantes et la tour des Minimes sur laquelle s'enchaînent des superstructures animées de fines toitures et d'épis dorés, jusqu'à la coupole, conclue par une toiture effilée ponctuée par une girouette. Scène étonnante qui gomme la forteresse, vision féerique conçue pour éblouir de loin, évidemment inspirée par les grands châteaux de Saumur et de Mehun qui étaient toujours à cette date tels que nous les voyons dans les *Très Riches Heures du duc de Berry*⁵³.

LES LOGIS DE FRANÇOIS I^{ER}

Nous ne disposons d'aucun témoignage sur les logis royaux à Amboise sous le règne de Louis XII⁵⁴, ce qui ne veut pas dire que l'on ne sait rien du château durant ce règne (fig. 1). Une description du xviii^e siècle signale un décor de

50 Herveline Delhumeau, *Le Palais de la Cité, du palais des rois de France au palais de justice*, Paris/Arles, Cité de l'architecture et du patrimoine/Actes Sud, 2011. Charles VIII fit réaliser divers travaux à la Sainte-Chapelle, notamment un garde-corps en pierre orné de la lettre K, et la rose occidentale. Lors de son mariage avec Anne de Bretagne, il offrit un plafond à caissons et clefs à pendentifs pour la Grand-Chambre.

51 Arch. nat., Compte manuscrit d'Alexandre Blandin (voir note 15), f. 35^v°, 101^v°, 171^v°.

52 É. Thomas, « Itinéraire de l'architecture en Touraine vers 1500 », art. cit., p. 79.

53 Jean Guillaume, « Le legs du xiv^e siècle », dans Alain Salamagne (éd.), *Le Palais et son décor au temps de Jean de Berry*, Tours, Presses universitaires François Rabelais, 2010, p. 211-222.

54 É. Thomas, « Les logis royaux d'Amboise », art. cit., p. 53. Louis XII a délaissé Amboise pour Blois, de sorte que les épisodes relatifs à la vie de Cour qui ont pu se dérouler dans le logis du roi ou le logis de la reine font défaut durant son règne.

plafond peint à son chiffre dans le logis du jardin qui n'est pas encore un logis royal – une lettre L constituée de douze ailes d'oiseaux –, probablement réalisé lorsqu'il fit couvrir le bâtiment⁵⁵. À cette époque, c'est Louise de Savoie qui s'installe au château avec ses deux enfants, Marguerite et François, premier dans l'ordre de succession depuis la mort de Charles VIII. Selon une tradition, Louise de Savoie aurait habité le logis du jardin, qui aurait été construit sous Louis XII, mais pour elle⁵⁶. Cette mention n'est pas exacte puisque Charles VIII a commencé ce bâtiment, et que de toute façon, ce logis, encore en construction à l'arrivée de Louise à Amboise, n'était pas assez grand pour son séjour prolongé avec toute une suite⁵⁷. L'hypothèse de Pierre-Gilles Girault concernant l'éventuel aménagement de ce logis pour Louise de Savoie après 1515 est impossible, la pièce au fameux plafond orné du chiffre de Louis XII faisant alors partie du logis de François I^{er}⁵⁸.

Lors des festivités données en l'honneur du mariage de Renée de Bourbon-Montpensier avec Antoine, duc de Lorraine, en 1515, le roi et la reine occupaient encore le logis du Donjon, comme l'indique l'épisode célèbre au cours duquel le roi transperça de son épée un sanglier furieux, épisode qui ne peut s'être déroulé que dans l'espace clos du Donjon⁵⁹. Le sanglier parvint à monter une vis (celle située à l'est de la cour), et fonça vers le roi qui se trouvait dans la galerie : « Si prent son chemin droit où estoit le roy, lequel se fut bien gecté dedans la chambre de la royne s'il luy eust pleu ; mais il ne daigna [...] ». Chargé par le

55 Tours, bibl. mun., ms 1320, cité *supra* note 6 : « On trouve encore sur la marquetterie des plafonds le chiffre de Louis XII qui est un vrai calembourg. Ce sont douze ailes d'oiseau qui n'en forment qu'une. » Ce décor ne pouvait se trouver qu'au deuxième niveau du bâtiment en retour, celui du jardin, le premier étant voûté d'arêtes et le troisième ayant été ajouté par François I^{er} (É. Thomas, *Amboise, le grand dessein de Charles VIII*, op. cit., p. 103-106). Nous fondant sur les travaux d'Anne-Marie Lecoq (entre autres, *François I^{er} imaginaire. Symbolique et politique à l'aube de la Renaissance française*, Paris, Macula, 1987), nous avons remarqué la rareté de cette emblématique de Louis XII et souligné son ambiguïté, l'aile étant fréquente dans l'emblématique de Louise de Savoie (*Ibid.*, p. 104). Toutefois, les douze ailes ne laissent aucun doute quant à l'emblématique royale, et il faut bien y voir le chiffre de Louis XII.

56 Tours, bibl. mun., ms 1320, f. 89-90 : « Le corps de logis situé près de l'Église du Chapitre a été commencé sous le règne de Louis XII par Louise de Savoie et achevé sous celui de son fils » (É. Thomas, *Amboise, le grand dessein de Charles VIII*, op. cit., p. 103).

57 Il ne faut donc pas voir dans le « L aux douze ailes » le décor d'un logis aménagé pour Louise de Savoie, comme le propose Pierre-Gilles Girault (P.-G. Girault, « Séjours et résidences de Louise de Savoie en Val de Loire (1498-1518) », dans Pascal Brioiist, Laure Fagnart et Cédric Michon (dir.), *Louise de Savoie (1476-1531)*, actes du colloque de Romorantin, 1^{er}-2 décembre 2011, Tours/Rennes, Presses universitaires François Rabelais/PUR, 2015, p. 50).

58 P.-G. Girault écrit à propos de ce logis au plafond orné du chiffre de Louis XII : « Si ce logis a abrité Louise, on ne sait quand il fut aménagé, avant ou après 1515. On peut néanmoins douter que Louise ait pu faire des travaux dans une demeure royale sous le règne de Louis XII. » Nous ne sommes pas d'accord avec cette interprétation : avant 1515, l'aménagement de ce logis pour Louise de Savoie est improbable (voir note précédente), après 1515, il est impossible.

59 É. Thomas, *Amboise, le grand dessein de Charles VIII*, op. cit., p. 116, et *Ead.*, « Les logis royaux d'Amboise », art. cit., p. 53. Pour une description détaillée, voir « Combat de François I^{er} contre un sanglier », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1841, t. 2, p. 281-285.

sanglier, le roi refusa de se réfugier dans la chambre de la reine, empêcha les courtisans de s'interposer et transperça de son épée le sanglier, qui redescendit par l'autre escalier et fit encore quelques pas dans la cour avant de s'écrouler. La chambre de la reine, desservie par la galerie haute, se trouvait donc à l'étage⁶⁰, et il faut en déduire que les logis royaux du Donjon avaient été inversés par rapport à leur utilisation durant le règne de Charles VIII, où la reine Anne de Bretagne logeait au rez-de-chaussée, et le roi à l'étage⁶¹. La nouvelle disposition du logis du Donjon préfigurait ainsi celle des logis royaux du jardin sous François I^{er}, où le logis de la reine surmontait celui du roi⁶².

Dès 1516 en effet, François I^{er} entreprit de surélever le logis commencé par Charles VIII près du jardin, afin d'y installer de nouveaux logis royaux, comme l'indique une lettre de Stazio Gadio au marquis de Mantoue en 1516, qui nous avait permis de prouver la datation des travaux et la destination de l'étage ajouté⁶³. La quittance de janvier 1516, découverte par Emmanuel de Crouy-Chanel, indique que le maître maçon Pierre Trinqueau a réalisé un devis qui pourrait concerner ces travaux de surélévation⁶⁴. La reine logeant au second niveau sur jardin, le roi disposait du logis situé au-dessous, au même niveau que la grande salle donnant sur la Loire, celui où se trouvait le décor du chiffre

60 La jeune reine Marie d'Angleterre, veuve de Louis XII, avait été autorisée à conserver son titre de reine (R. de Maulde La Clavière, *Histoire de Louis XII, op. cit.*, p. 389), mais elle était repartie en Angleterre depuis le 16 avril, comme le signale Louise de Savoie dans son *Journal* : « Le lundy seizieme jour d'avril 1515, Marie d'Angleterre, veufve de Louis XII, partit de Paris avec le duc de Suffolk, son mari, pour retourner en Angleterre. » Il s'agit donc bien ici du logis de la reine Claude, qui est présente lors de l'épisode du sanglier, ainsi que Louise de Savoie, encore appelée « régente » : « Ne demandez pas en quelle frœur fut lors la royne et madame la régente, voire toute la compagnie » (É. Thomas, « Les logis royaux d'Amboise », art. cit., p. 53).

61 É. Thomas, *Amboise, le grand dessein de Charles VIII, op. cit., passim*, et *Ead.*, « Les logis royaux d'Amboise », art. cit., note 5. En 1493, on mentionne « la gallerie haulte de la chambre du roy » et la « gallerie basse de la chambre de la reyne » (BnF, ms fr. 22335).

62 Le roi au rez-de-chaussée sur jardin et la reine à l'étage (respectivement deuxième et troisième niveaux sur cour). *Frederico Gonzaga alla Corte di Francesco I di Francia, nel carteggio privato con Mantova (1515-1517)*, éd. Raffaele Tamalio, Paris, H. Champion, 1994, p. 291 : « [...] *Sua Maestà li monstrò tutto il castello, il pallatio et le fosse ch'el vole farli atorno et le stantie ch'el fa fare hora per la Regina* » (lettre de Stazio Gadio datée du 12 août 1516, déjà citée par Marc Hamilton Smith, « François I^{er}, l'Italie et le château de Blois : nouveaux documents, nouvelles dates », *Bulletin monumental*, 147-IV, 1989, p. 321 ; É. Thomas, « Les logis royaux d'Amboise », art. cit., p. 53 et note 52).

63 Vincennes, Archives du service historique de la Défense, A.t.b. 1625, vol.2, Génie n°5. Nous remercions Emmanuel de Crouy-Chanel pour nos échanges au sujet de sa découverte, qu'il a généreusement partagée avec Jean-Pierre Babelon et Lucie Gaugain. Pierre Trinqueau est payé 100 sols tournois pour « avoir vacqué au devyement du batimens dudit eddifice ». Contrairement à ce qu'avance P.-G. Girault, ce document ne prouve pas la datation du logis de François I^{er}, preuve qui n'est d'ailleurs plus à faire car le document ne précise pas de quel bâtiment il s'agit (P.-G. Girault, « Séjours et résidences de Louise de Savoie en Val de Loire (1498-1518) », art. cit., p. 51). Toutefois il est vraisemblable que le devis concernait le logis et que Pierre Trinqueau fut le maître maçon qui en conçut le projet.

64 Voir *supra* note 55.

de Louis XII que François I^{er} a conservé⁶⁵. Est-ce dans ce logis que le roi a passé l'essentiel de ses séjours amboisiens⁶⁶ ? En 1518, on enregistre un pic de 144 journées passées à Amboise : ce chiffre élevé par rapport aux autres années pourrait indiquer un achèvement des travaux, et le désir du roi de jouir de son nouveau logis, donnant sur le jardin et bénéficiant d'une belle vue sur la Loire. Toutefois, il s'explique aussi par l'ampleur des festivités qui eurent lieu la même année à Amboise, à l'occasion du baptême du dauphin François et du mariage de Laurent II de Médicis avec Madeleine de La Tour d'Auvergne, parents de la future Catherine de Médicis.

Le projet de logis royal près du jardin, partiellement construit dès le règne de Charles VIII, éclaire d'un jour nouveau l'initiative de François I^{er}, qui en aurait repris l'idée, devenue d'autant plus séduisante que les végétaux avaient dû croître depuis leur plantation. Elle confirme aussi que Louis XII n'avait pas le désir de résider à Amboise et qu'il a arrêté les constructions en cours, terminant seulement ce qui devait l'être. Mais surtout, elle précise l'intention de Charles VIII de loger à proximité de la grande salle qu'il venait de faire élever sur la Loire, en même temps que le logis des Sept Vertus au sud. Son dessein s'inspire des grands exemples du royaume – Coucy, Saumur, Mehun, Blois, Loches, le palais de la Cité ou encore le Louvre pour la proximité du logis et des jardins –, modèles qui ont nourri l'imaginaire du jeune roi pour l'essentiel. L'Italie en revanche a suscité son enthousiasme pour des découvertes qui l'ont fasciné. On connaît son engouement pour ces fameux « planchiers » peints qui l'ont tant émerveillé et dont il a exprimé le désir de décorer Amboise. Peut-être a-t-il rêvé aussi d'une coupole dont la miniature de Saint-Pétersbourg aurait immortalisé l'éphémère projet.

65 Monique Chatenet a répertorié les principaux séjours de François I^{er} à Amboise, qui arrive au troisième rang des 39 résidences fréquentées par le roi, pour la durée totale des séjours, après Paris (487 jours) et Saint-Germain-en-Laye (416 jours) : 24 jours en 1515, 97 en 1516, 23 en 1517, 144 en 1518, 6 en 1519, 12 en 1520, 23 en 1524, 38 en 1526, 4 en 1529, 23 en 1530, 6 en 1531, 17 en 1533, 4 en 1535, 1 en 1538, 6 en 1539, 23 en 1541, 2 en 1543, 9 en 1545, soit un total de 329 jours passés à Amboise entre 1515 et 1547 (durée des principaux séjours de François I^{er} d'après l'itinéraire publié, M. Chatenet, *La Cour de France au xv^e siècle, vie sociale et architecture*, op. cit., p. 320 et 321). À titre de comparaison, Amboise arrive aussi au troisième rang des 34 résidences où Charles VIII a séjourné, avec 279 jours de présence à Amboise entre 1483 et 1498, derrière Lyon (528 jours) et Plessis-lès-Tours (402 jours).

66 Louis XII a fait terminer ce qui nécessitait de l'être, en particulier la tour Heurtault (porte supérieure et dernières clés de voûte de style Renaissance, on reconnaît les piquants d'un porc-épic bûché sur la dernière clef (É. Thomas, *Amboise, le grand dessein de Charles VIII*, op. cit., p. 94), les travaux du jardin (on lui doit la porte à l'extrémité de la galerie). Toute une série de sources d'archives fragmentaires mentionnent des travaux (pour le détail et les cotes, *ibid.*, p. 98 et sq.). Mais c'en était fini désormais du grand projet de Charles VIII.

BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE DE CLAUDE MIGNOT (1973-2018)

GÉNÉRALITÉS

L'Architecture au XIX^e siècle, Fribourg/Paris, Office du Livre/Le Moniteur, 1983 [coéd. allem., *Architektur des 19. Jahrhunderts*, Stuttgart, DVA, 1983 ; coéd. amér., *European architecture of Nineteenth Century*, New York, Rizzoli, 1983 ; réimpression, Fribourg, 1991].

Mignot, Claude et Rabreau, Daniel (dir.), *Histoire de l'art*, III. *Temps modernes, xv^e-xviii^e siècles*, Paris, Flammarion, 1996 (rééd. augmentée 2011).

Le Louvre en poche. Guide pratique en 500 œuvres, New York/Paris/London, Abbeville Press, 2000.

« La nouvelle Rome, 1527-1700 », dans *L'Art et l'esprit de Paris*, dir. Michel Laclotte, Paris, Éditions du Seuil, 2003, t. I, p. 216-439 (trad. amér., « The New Rome, 1527-1700 », dans *The Art and Spirit of Paris*, dir. Michel Laclotte, New York, Abbeville Press, 2003, t. I, p. 216-439).

Grammaire des immeubles parisiens, six siècles de façades du Moyen Âge à nos jours, Paris, Parigramme, 2004 (rééd. revue et augmentée, 2013).

Paris. 100 façades remarquables, Paris, Parigramme, 2015.

L'ARCHITECTURE FRANÇAISE À L'ÂGE CLASSIQUE (1540-1708)

Historiographie

« Travaux récents sur l'architecture française. Du maniérisme au classicisme », *Revue de l'art*, n° 32, 1976, p. 78-85.

« Vingt ans de recherches sur l'architecture française à l'époque moderne (1540-1708) », *Histoire de l'art*, n° 54, juin 2004, p. 3-12.

« La monographie d'architecte à l'époque moderne en France et en Italie. Esquisse d'historiographie comparée », *Perspective*, 2006-4, p. 629-636.

« André Chastel, un regard sur l'architecture », dans *André Chastel. Méthodes et combats d'un historien de l'art*, dir. Sabine Frommel, Michel Hoffmann, Philippe Sénéchal, Paris, INHA/Picard, 2015, p. 173-183.

Architectes et maîtres de l'ouvrage

« Architectes du Grand Siècle. Un nouveau professionnalisme », dans *Histoire de l'architecte*, dir. Louis Callebaut, Paris, Flammarion, 1998, p. 106-127.

« Cabinets d'architectes du Grand Siècle », dans *Curiosité. Études d'histoire de l'art en l'honneur d'Antoine Schnapper*, dir. Olivier Bonfait, Véronique Gerard Powell, Philippe Sénéchal, Paris, Flammarion, 1998, p. 317-326.

Introduction à *Architectes et commanditaires. Études de cas du XVI^e au XX^e siècle*, dir. Tarek Berrada, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 11-17.

« Bibliothèques d'architectes en France au XVII^e siècle », dans *Bibliothèques d'architecture/ Architectural libraries*, dir. Olga Medvedkova, Paris, INHA/Alain Baudry et Cie, 2009, p. 23-37.

« La figure de l'architecte en France à l'époque moderne (1540-1787) » dans *L'Architetto: ruolo, volto, mito*, dir. Guido Beltramini et Howard Burns, Venezia/Vicenza, Marsilio editori/CISA Andrea Palladio, 2009, p. 177-191.

592

Mignot, Claude et Hattori, Cordélia (dir.), *Le Dessin instrument et témoin de l'invention architecturale. Neuvièmes rencontres internationales du Salon du dessin*, Dijon/Paris, L'Échelle de Jacob/Société du Salon du dessin, 2014.

« Le dessin pierre de touche de l'invention architecturale », dans *Le Dessin instrument et témoin de l'invention architecturale. Neuvièmes rencontres internationales du Salon du dessin*, dir. Claude Mignot et Cordélia Hattori, Dijon/Paris, L'Échelle de Jacob/Société du Salon du dessin, 2014, p. 37-49.

Mignot, Claude et Hattori, Cordélia (dir.), *Le Dessin d'architecture, document ou monument ? Dixièmes rencontres internationales du Salon du dessin*, Paris/Dijon, Société du Salon du dessin/L'Échelle de Jacob, 2015.

Androuet Du Cerceau

« Bâtir pour toutes sortes de personnes : Serlio, Du Cerceau, Le Muet. Fortune d'une idée éditoriale », dans *Sebastiano Serlio à Lyon, architecture et imprimerie*, t. I : *Le Traité d'architecture de Sébastien Serlio. Une grande entreprise éditoriale au XVI^e siècle*, dir. Sylvie Deswarte-Rosa, Lyon, Mémoire active, 2004, p. 440-447 et 474.

Jacques Androuet du Cerceau. Les dessins des Plus excellents bâtiments de France (en collaboration avec Françoise Boudon), Paris, Picard/Cité de l'architecture et du Patrimoine/Le Passage, 2010.

« Le langage architectural. Langue commune et "gentilles inventions" », « Du dessin au projet. Du Cerceau architecte ? », dans *Jacques Androuet du Cerceau, « un des plus grands architectes qui se soient jamais trouvés en France »*, dir. Jean Guillaume, Paris, Picard/Cité de l'architecture et du patrimoine, 2010, p. 231-240 et 241-256.

« Du Cerceau, architecte du château de Verneuil. Retour sur une enquête », dans « Verneuil, autour de Salomon de Brosse, une famille d'architectes. Actes du colloque, journée du 12 mai 2012 », numéro hors-série du *Bulletin des Amis du Vieux Verneuil*, 2013, p. 5-23.

Le Muet

- « L'église du Val-de-Grâce au Faubourg Saint-Jacques de Paris. Architecture et décor, nouveaux documents : 1645-1667 », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1975, p. 101-136.
- Le Muet, Pierre, *Manière de bien bastir pour toutes sortes de personnes*, éd. Claude Mignot, Aix-en-Provence, Pandora éditions, 1981 [« Introduction à la *Manière de bâtir* », p. IX-XVI ; Postface : « Notes pour la « manière de bâtir », 19 p. non pag.].
- Pierre Le Muet, architecte : 1591-1669, thèse de doctorat, université Paris-IV, 1991 [édition microfichée, université Lille III, 1992].
- Le Val-de-Grâce. L'ermitage d'une reine*, Paris, CNRS éditions/Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1994.
- « Pierre Le Muet, 1591-1669 », dans *Créateurs de jardins et de paysages en France, de la Renaissance au XXI^e siècle*, dir. Michel Racine, Arles/Versailles, Actes Sud/École nationale supérieure du paysage, 2001, t. I, p. 54.
- « La première bibliothèque Mazarine », dans *Les Bibliothèques parisiennes. Architecture et décor*, dir. Myriam Bacha et Christian Hottin, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 2002, p. 68-70.
- « Le château de Chavigny à Lerné », *Congrès archéologique de France*, 155^e session, 1997, « Touraine », 2003, p. 153-168.
- « Les atlas manuscrits au temps de Louis XIII. Réflexions autour de l'atlas par Pierre Le Muet, *Plans des places fortes de la province de Picardie*, 1631 », dans *Atlas militaires manuscrits européens (XV^e-XVIII^e s.). Forme, contenu, contexte de réalisation et vocations*, actes des 4^e journées d'étude du musée des Plans-reliefs, Paris, 18-19 avril 2002, dir. Isabelle Warmoes, Émilie d'Orgeix et Charles van den Heuvel, Paris, Musée des Plans-reliefs, 2003, p. 99-114.
- « Bâtir pour toutes sortes de personnes : Serlio, Du Cerceau, Le Muet. Fortune d'une idée éditoriale », dans *Sebastiano Serlio à Lyon, architecture et imprimerie*, t. I : *Le Traité d'architecture de Sébastien Serlio. Une grande entreprise éditoriale au XVI^e siècle*, dir. Sylvie Deswarte-Rosa, Lyon, Mémoire active, 2004, p. 440-447 et 474.
- « Le château de Pont en Champagne, la "maison aux champs" de Claude Boutillier, surintendant des finances de Louis XIII », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, t. 94, 2005, p. 173-212.
- « Les modèles de Pierre Le Muet à l'épreuve du temps. L'hôtel Coquet, puis Catelan, à Paris », *Bulletin de la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Île-de-France*, 2007, p. 189-238.
- « L'église du Val-de-Grâce, une architecture à plusieurs mains », *La Montagne Sainte-Geneviève et ses abords. Bulletin*, n° 312, 2009, p. 6-15.
- « De l'hôtel de Denis Marin de la Chataigneraie à l'hôtel d'Assy », *Bulletin de la Société d'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 2011, p. 31-51.

« Les hôtels de Martin et de Jean-Baptiste de Bermond, rue Neuve Saint-Augustin. Essai d'archéologie de papier », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 2009-2010 (2011), p. 31-50.

Mansart

« L'église du Val-de-Grâce au Faubourg Saint-Jacques de Paris. Architecture et décor, nouveaux documents : 1645-1667 », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1975, p. 101-136.

Le Val-de-Grâce. L'ermitage d'une reine, Paris, CNRS éditions/Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1994.

« Le château du Plessis-Belleville. Mansart copie Mansart », *Bulletin monumental*, t. 154-3, 1996, p. 209-220.

Babelon, Jean-Pierre et Mignot, Claude (dir.), *François Mansart, le génie de l'architecture*, Paris, Gallimard, 1998.

594

« Un architecte artiste » et « Les œuvres », dans *François Mansart, le génie de l'architecture*, dir. Jean-Pierre Babelon et Claude Mignot, Paris, Gallimard, 1998, p. 25-92 et p. 101-104, p. 15-117, p. 126-131, p. 168-169, p. 175-187, p. 241-258, p. 282-284.

Le Château de Maisons-Laffitte, Paris, Éditions du patrimoine, coll. « Itinéraires du patrimoine », 1999 (rééd. revue et augmentée, 2013).

Mignot, Claude (dir.), « Mansart et compagnie », actes du colloque, château de Maisons, 27-28 novembre 1998, n° 27-28 des *Cahiers de Maisons*, décembre 1999.

« Avant-propos », « Jacques-François Blondel et François Mansart. Une leçon d'architecture », *Cahiers de Maisons*, n° 27-28, « Mansart et compagnie », actes du colloque, château de Maisons, 27-28 novembre 1998, dir. Claude Mignot, décembre 1999, p. 4, p. 164-171.

« Borromini e Mansart. Da paragone a parallelo », dans *Francesco Borromini, atti del Convegno internazionale, Roma, 13-15 gennaio 2000*, dir. Christoph Luitpold Frommel, Elisabeth Sladek, Milano, Electa, 2000, p. 464-471.

« François Mansart, 1598-1666 », dans *Créateurs de jardins et de paysages en France, de la Renaissance au XIX^e siècle*, dir. Michel Racine, Arles/Versailles, Actes Sud/École nationale supérieure du paysage, 2001, t. I, p. 55-58.

« M. Mansart et le cavalier Bernin. Chronologie d'une rencontre manquée », dans *Le Bernin et l'Europe. Du baroque triomphant à l'âge romantique*, actes du colloque international, Paris, Institut culturel italien, 6-7 novembre 1998, dir. Chantal Grell et Milovan Stanic, Paris, PUPS, 2002, p. 79-91.

« L'église du Val-de-Grâce, une architecture à plusieurs mains », *La Montagne Sainte-Geneviève et ses abords. Bulletin*, n° 312, 2009, p. 6-15.

« Anne d'Autriche et l'abbaye royale du Val-de-Grâce, entre piété et magnificence », dans *Bâtir au féminin. Traditions et stratégies en Europe et dans l'Empire ottoman*, dir. Juliette Dumas et Sabine Frommel, Paris/Istanbul, Picard/Institut français d'études anatoliennes, 2013, p. 221-226.

François Mansart, *un architecte artiste au siècle de Louis XIII et de Louis XIV*, Paris, Le Passage, 2016.

Monsieur Mansart (Jules Hardouin)

- « Le jeune prodige », « Mansart et l'agence des Bâtiments du roi », « En compagnie d'Hortésie » et contributions au catalogue des œuvres de Jules Hardouin-Mansart, Édifices royaux : « Saint-Cyr, Maison royale de Saint-Louis » ; Châteaux : « Magny en Picardie, château » (en collaboration avec Philippe Seydoux), « Fresnes-sur-Marne, château », « Chaulnes en Picardie, château » ; Hôtels : « Paris, travaux à la maison de Mme de La Fayette », « Travaux à l'hôtel de Matignon », « Maison à bâtir » ; Palais abbatiaux : « Arles, Béziers, Marseille, Saint-Pons-de-Thomières », « Les Vaux-de-Cernay, maison abbatiale », dans *Jules Hardouin-Mansart, 1646-1708*, dir. Alexandre Gady, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2010, p. 11-20, p. 45-58, p. 113-123, p. 278-281, p. 307-310, p. 405, p. 426-427, p. 429-431.
- « François Cauchy, "dessinateur dudit Sieur Mansart" », dans *Jules Hardouin-Mansart*, actes du colloque organisé par le Centre allemand d'histoire de l'art et le Centre de recherches du château de Versailles, 11-13 décembre 2008, Paris, Le Passage, 2019.

Maîtres de l'ouvrage

- « Richelieu et l'architecture », dans *Richelieu et le monde de l'esprit*, cat. exp., Paris, Sorbonne, novembre 1985, Paris, Imprimerie nationale, 1985, p. 54-60.
- « Richelieu, maître-de-l'ouvrage par correspondance », dans *Richelieu et la culture*, actes du colloque international en Sorbonne, 19-20 novembre 1985, dir. Roland Mousnier, Paris, Éditions du CNRS, 1987, p. 141-151.
- « Maîtres de l'ouvrage au Grand Siècle », dans *Les Bâisseurs. Des moines cisterciens aux capitaines d'industrie*, dir. Bernard Marrey, Paris, Le Moniteur, 1997, p. 44-51.
- « L'architecture française au temps de Marie de Médicis », dans *Marie de Médicis. Un gouvernement par les arts*, cat. exp., château de Blois, 29 novembre 2003-28 mars 2004, dir. Paola Bassani Pacht, Thierry Crépin-Leblond, Nicolas Sainte Fare Garnot et Francesco Solinas, Paris, Somogy éditions d'art, 2003, p. 28-39.
- « Cardinaux français aux champs », dans *Maisons des champs dans l'Europe de la Renaissance. Château de Maisons*, actes des 1^{res} Rencontres d'architecture européenne, Maisons-Laffitte, 10-14 juin 2003, dir. Monique Chatenet, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2006, p. 125-143.
- « Jean de La Fontaine », dans *Richelieu à Richelieu. Architecture et décors d'un château disparu*, cat. exp., Orléans, Tours, Richelieu, mars-juin 2011, Milano, Silvana editoriale, 2011, p. 442.

Les langages de l'architecture classique

- « Le bossage de la Renaissance. Syntaxe et iconographie », *Formes*, n° 2, 1979, p.15-23.
- « Lettura del Palladio nel XVII secolo. Una riservata ammirazione », dans *Palladio. La sua eredità nel mondo*, Venezia, Electa, 1980, p. 207-211.

« L'articulation des façades dans l'architecture française 1580-1630 », dans *L'Automne de la Renaissance, 1580-1630*, XX^e colloque international d'études humanistes, Tours, 2-13 juillet 1979, dir. Jean Lafond, André Stegmann, Paris, Vrin, coll. « De Pétrarque à Descartes », 1981, p. 343-356.

« Le thème du portail. Modèles internationaux et réalisations locales », dans *Culture et création dans l'architecture provinciale de Louis XIV à Napoléon III*, 3^e journées d'étude de l'architecture française, Aix-en-Provence, 1978, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1983, p. 185-192.

« Selon les us et coutumes de Paris. Une expertise en 1661 », dans *Amphion, études d'histoire des techniques*, dir. Jacques Guillerme, Paris, Picard, 1987, p. 49-58.

« Michel-Ange et la France. Libertinage architectural et classicisme », dans « *Il se rendit en Italie* ». *Études offertes à André Chastel*, Roma/Paris, Edizioni dell'Elefantel/Flammarion, 1988, p. 523-536.

« Ordre (de l'architecture), époque moderne » et « Classique (architecture) », dans *Encyclopaedia universalis*, 1989, s.v.

596

« Baroque », dans *Dictionnaire du Grand Siècle*, dir. François Bluche, Paris, Fayard, 1990 (nouv. éd. 2005).

« Baroque », dans *Dictionnaire de l'histoire de France*, dir. Jean-François Sirinelli, Paris, Armand Colin, 1999 (rééd. 2006), p. 81-82.

« Palladio et l'architecture française du XVII^e siècle. Une admiration mitigée », *Annali architettura*, n° 12, 2000, p. 107-115.

« La réception des "Palazzi di Genova" en France au XVII^e siècle », dans *The Reception of P. P. Rubens's "Palazzi di Genova" during the 17th in Europe. Questions and problems*, dir. Piet Lombaerde, Turnhout, Brepols, 2002, p. 135-141.

« Vignola e vignolismo in Francia nel Sei e Settecento », dans *Vignola e i Farnese*, atti del convegno internazionale, Piacenza, 18-20 aprile 2002, dir. Christoph Luitpold Frommel, Maurizio Ricci et Richard J. Tuttle, Milano, Electa, 2003, p. 354-374.

« Baroque », « Classique/classicisme/néo-classique/néo-classicisme », dans *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*, dir. Barbara Cassin, Paris, Éditions du Seuil/Le Robert, 2004, p. 157-160 et 225-227.

« Paris/province. Un dialogue continué », dans *Jacques V Gabriel et les architectes de la façade atlantique*, actes du colloque tenu à Nantes du 26 au 28 septembre 2002, dir. Hélène Rousteau-Chambon, Paris, Picard, coll. « Librairie de l'architecture et de la ville », 2004, p. 279-283.

« Vauban. Ordres et décor », dans *Vauban, bâtisseur du Roi-Soleil*, cat. exp., Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine, 14 novembre 2007-5 février 2008, dir. Isabelle Warmoes et Victoria Sanger, Paris, Somogy éditions d'art, 2007, p. 254-258.

« Les portes de l'invention. La fortune française des Aggiunte à la Regola de Vignole », dans *La Réception de modèles « cinquecenteschi » dans la théorie et les arts français du XVII^e siècle*, dir. Flaminia Bardati et Sabine Frommel, Genève, Droz, 2010, p. 257-273.

Chatenet, Monique et Mignot, Claude (dir.), *Le Génie du lieu, la réception du langage classique en Europe (1540-1650). Sélection, interprétation, invention*, actes des 6^e Rencontres européennes d'histoire de l'architecture, 11-13 juin 2009, en hommage au professeur Jean Guillaume, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2013.

« La réception du langage classique en Europe (1540-1650) », « L'ordre attique : le sixième ordre français ? », dans *Le Génie du lieu, la réception du langage classique en Europe (1540-1650). Sélection, interprétation, invention*, actes des 6^e Rencontres européennes d'histoire de l'architecture, 11-13 juin 2009, en hommage au professeur Jean Guillaume, dir. Monique Chatenet et Claude Mignot, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2013, p. 9-10 et 227-242.

Typologies architecturales

« L'escalier dans l'architecture française, 1550-1640 », dans *L'Escalier dans l'architecture de la Renaissance*, actes du colloque, Tours, CESR, 22-26 mai 1979, Paris, Picard, coll. « De architectura », 1985, p. 49-65.

« Bâtir pour toutes sortes de personnes : Serlio, Du Cerceau, Le Muet. Fortune d'une idée éditoriale », dans *Sebastiano Serlio à Lyon, architecture et imprimerie*, t. I : *Le Traité d'architecture de Sébastien Serlio. Une grande entreprise éditoriale au XVI^e siècle*, dir. Sylvie Deswarte-Rosa, Lyon, Mémoire active, 2004, p. 440-447 et 474.

« La galerie au XVII^e siècle. Continuité et ruptures », *Bulletin monumental*, t. 166-1, 2008, numéro spécial « La galerie à Paris (XIV^e-XVII^e siècle) », p. 15-20.

« La galerie dans les traités », dans *Les Grandes Galeries européennes, XVII^e-XIX^e siècles*, dir. Claire Constans et Matthieu da Vinha, Versailles/Paris, Centre de recherche du château de Versailles/Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2010, p. 37-49.

« L'invention des combles brisés : de la légende à l'histoire », dans *Toits d'Europe : formes, structures, décors et usages du toit à l'époque moderne (XV^e-XVII^e siècles)*, dir. Monique Chatenet et Alexandre Gady, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2016, p. 209-223.

Châteaux

« Le château et la ville de Richelieu en Poitou », dans *Richelieu et le monde de l'esprit*, cat. exp., Paris, Sorbonne, novembre 1985, Paris, Imprimerie nationale, 1985, p. 67-74.

« Le château du Plessis-Fortia », *Congrès archéologique de France*, 139^e session, 1981, « Blésois et Vendômois », 1986, p. 356-371.

« L'époque d'Henri IV et de Louis XIII », dans *Le Château en France*, dir. Jean-Pierre Babelon, Paris, Berger-Levrault, 1986, p. 257-267.

« Fontainebleau revisité. La galerie d'Ulysse », *Revue de l'art*, n° 82, 1988, p. 9-18.

« Villers-Cotterêts, château de la Renaissance », introduction à Christiane Riboulleau, *Villers-Cotterêts. Un château royal en forêt de Retz*, Amiens, AGIR Picardie, coll. « Cahiers de l'Inventaire », 1991, p. 11-17.

- « Le Mesnil-Voisin », dans *Le Guide du patrimoine. Île-de-France*, dir. Jean-Marie Pérouse de Montclos, Paris, Hachette, 1992, p. 431-432.
- Mignot, Claude et Chatenet, Monique (dir.), *Le Manoir en Bretagne : 1380-1600*, Paris, Imprimerie nationale/Inventaire général, coll. « Cahiers de l'Inventaire », 1993 (rééd. 1999) [« Introduction », p. 15-24].
- « Mademoiselle et son château de Saint-Fargeau », *Papers on French seventeenth century literature*, n° 42, 1995, p. 91-101.
- « Le château du Plessis-Belleville. Mansart copie Mansart », *Bulletin monumental*, t. 154-3, 1996, p. 209-220.
- Le Château de Maisons-Laffitte*, Paris, Éditions du patrimoine, coll. « Itinéraires du patrimoine », 1999 (rééd. revue et augmentée, 2013).
- « Le château de Chavigny à Ligné », *Congrès archéologique de France*, 155^e session, 1997, « Touraine », 2003, p. 153-168.
- « Le château de Saint-Loup-sur-Thouet » (en collaboration avec Céline Latu), *Congrès archéologique de France*, 159^e session, 2001, « Deux-Sèvres », 2004, p. 263-276.
- « Le château de Pont en Champagne, la "maison aux champs" de Claude Boutillier, surintendant des finances de Louis XIII », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, t. 94, 2005, p. 173-212.
- « Le château de Cany », *Congrès archéologique de France*, 161^e session, 2003, « Rouen et pays de Caux », 2006, p. 33-39.
- « Le château de Cormatin, une relecture », *Congrès archéologique de France*, 166^e session, 2008, « Saône-et-Loire : Bresse bourguignonne, Chalonnais, Tournugeois », 2010, p. 177-186.
- « Du Cerceau, architecte du château de Verneuil. Retour sur une enquête », dans « Verneuil, autour de Salomon de Brosse, une famille d'architectes. Actes du colloque, journée du 12 mai 2012 », numéro hors-série du *Bulletin des Amis du Vieux Verneuil*, 2013, p. 5-23.

Hôtels parisiens

- « Histoire d'une demeure » et « Les tableaux de Jacques Bordier », dans *L'Hôtel de Vigny*, dir. Claude Mignot, Catherine Arminjon, Françoise Hamon, Paris, Inventaire général, coll. « Cahiers de l'Inventaire », 1985, p. 14-32 et 39-50.
- « Lieux et milieux », « De la cuisine à la salle à manger, ou de quelques détours de l'art de la distribution », « Petit lexique de l'hôtel parisien », *XVII^e siècle*, n° 162, janvier/mars 1989, numéro spécial : « L'hôtel parisien au XVII^e siècle », p. 3-6, 17-36, 101-114.
- « Des hôtels particuliers ? », « L'hôtel Lambert. L'architecture », dans *L'Île Saint-Louis*, dir. Béatrice de Andia et Nicolas Courtin, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 1997, p. 96-101, p. 204-210.
- « La première bibliothèque Mazarine », dans *Les Bibliothèques parisiennes. Architecture et décor*, dir. Myriam Bacha et Christian Hottin, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 2002, p. 68-70.

- « Les modèles de Pierre Le Muet à l'épreuve du temps. L'hôtel Coquet, puis Catelan, à Paris », *Bulletin de la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Île-de-France*, 2007, p. 189-238.
- « De l'hôtel de Denis Marin de la Chataigneraie à l'hôtel d'Assy », *Bulletin de la Société d'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 2011, p. 31-51.
- « Les hôtels de Martin et de Jean-Baptiste de Bermond, rue Neuve Saint-Augustin. Essai d'archéologie de papier », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 2009-2010 (2011), p. 31-50.

Églises et couvents

- « L'église du Val-de-Grâce au Faubourg Saint-Jacques de Paris. Architecture et décor, nouveaux documents : 1645-1667 », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1975, p. 101-136.
- « La chapelle et maison de Sorbonne », dans *Richelieu et le monde de l'esprit*, cat. exp., Paris, Sorbonne, novembre 1985, Paris, Imprimerie nationale, 1985, p. 87-93.
- « L'église Saint-Louis-des-Jésuites », *Congrès archéologique de France*, 139^e session, 1981, « Blésois et Vendômois », 1986, p. 142-154.
- « La nouvelle Sorbonne de Richelieu », dans *La Sorbonne et sa reconstruction*, dir. Philippe Rivé, Laurent Morelle, Christophe Thomas, Lyon/Paris, La Manufacture/Délégation à l'action artistique de la Ville de Paris, 1987, p. 46-53.
- Le Val-de-Grâce. L'ermitage d'une reine*, Paris, CNRS éditions/Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1994.
- « L'église du Val-de-Grâce, une architecture à plusieurs mains », *La Montagne Sainte-Geneviève et ses abords. Bulletin*, n° 312, 2009, p. 6-15.
- Mignot, Claude et Chatenet, Monique (dir.), *L'Architecture religieuse européenne au temps des Réformes. Héritage de la Renaissance et nouvelles problématiques*, actes des 2^e Rencontres européennes d'architecture, 8-11 juin 2005, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2009.
- « Introduction. L'architecture religieuse européenne au temps des Réformes. Héritage de la Renaissance et nouvelles problématiques », « Architecture et territoire. La diffusion du modèle d'église à la romaine en France (1598-1685) », dans *L'Architecture religieuse européenne au temps des Réformes. Héritage de la Renaissance et nouvelles problématiques*, dir. Claude Mignot, Monique Chatenet, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2009, p. 7-8, p. 121-136.
- « Anne d'Autriche et l'abbaye royale du Val-de-Grâce, entre piété et magnificence », dans *Bâtir au féminin. Traditions et stratégies en Europe et dans l'Empire ottoman*, dir. Juliette Dumas et Sabine Frommel, Paris/Istanbul, Picard/Institut français d'études anatoliennes, 2013, p. 221-226.
- « L'architecture des églises jésuites en France », dans *En passant par la Bourgogne. Dessins d'Étienne Martellange, un architecte itinérant au temps de Henri IV et Louis XIII*, dir. Rémi Cariel, Montreuil, Gourcuff Gradenigo, 2013, p. 14-19.

Urbanisme

- « La ville classique. Des inventions constructives pour une plus grande perfection », dans *Les Toits de Paris. De toits en toits*, dir. François Leclercq, Philippe Simon, Paris, Hazan/Pavillon de l' Arsenal, 1994, p. 46-59.
- « La ville classique. Le château de François Mansart », « L'architecture religieuse », dans *Blois, un amphithéâtre sur la Loire*, cat. exp., Blois, château et Musée des beaux-arts, 24 septembre 1994-8 janvier 1995, Paris/Blois, Adam Biro/Château et Musée des beaux-arts, 1994, p. 100-107, p. 108-113.
- « La place royale », dans *Le XVII^e siècle. Histoire artistique de l'Europe*, dir. Alain Mérot et Joël Cornette, Paris, Éditions du Seuil, 1999.
- « Urban transformations », dans *The Triumph of the baroque. Architecture in Europe 1600-1750*, dir. Henry A. Millon, Milano, Bompiani, 1999, p. 315-332 [éd. franç., *Triumphes du baroque. L'architecture en Europe, 1600-1750*, Paris, Hazan, 1999].
- « De la ville close à la ville ouverte », dans *Les Enceintes de Paris*, dir. Béatrice de Andia, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 2001, p. 111-115.
- « Les atlas manuscrits au temps de Louis XIII. Réflexions autour de l'atlas par Pierre Le Muet, *Plans des places fortes de la province de Picardie*, 1631 », dans *Atlas militaires manuscrits européens (XV^e-XVIII^e s.). Forme, contenu, contexte de réalisation et vocations*, actes des 4^{es} journées d'étude du musée des Plans-reliefs, Paris, 18-19 avril 2002, dir. Isabelle Warmoes, Émilie d'Orgeix et Charles van den Heuvel, Paris, Musée des Plans-reliefs, 2003, p. 99-114.

600

AUTRES PUBLICATIONS

Italie

- « Les loggias de la villa Médicis à Rome », *Revue de l'art*, n° 19, 1973, p. 50-61.
- « Arnolfo di Lapo », « Nanni di Banco », « Michelozzo Michelozzi », « Perino del Vaga », « Aristotile da San Gallo », « Michel-Ange : 6. le chantier de Saint-Pierre et les dernières œuvres architecturales, 1554-1566 », introduction, traduction et notes dans Giorgio Vasari, *Les Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes*, éd. commentée sous la direction d'André Chastel, Paris, Berger-Levrault, 1981-1985, 12 vol., t. II, *XIII^e et XIV^e siècles*, 1981, p. 27-46, t. III, *Le XV^e siècle*, 1983, p. 59-78, 265-286, t. VII, *Le XVI^e siècle (suite)*, 1984, p. 231-272, t. VIII, *Le XVI^e siècle (suite)*, 1985, p. 245-268, t. IX, *Le XVI^e siècle (suite)*, 1985, p. 276-301.

Paris

- « The New Rome, 1527-1700 », dans *The Art and Spirit of Paris*, dir. Michel Laclotte, New York, Abbeville Press, 2003, t. I, p. 216-439 (coéd. fr., « La nouvelle Rome, 1527-1700 », dans *L'Art et l'esprit de Paris*, dir. Michel Laclotte, Paris, Éditions du Seuil, 2003, t. I, p. 216-439).

« Bernin à Paris, un bien singulier touriste », *Confronto, studi e ricerche di storia dell'arte europea*, n° 10-11 [actes de la journée d'étude sur le *Journal de voyage du Cavalier Bernin en France*, INHA, Paris, 26 novembre 2007], 2007-2008 (2010), p. 73-85.

Architecture du XIX^e et du XX^e siècle

« Quand l'architecture était rouge, URSS, 1917-1933 », *Critique*, n° 335, 1975, p. 426-445.

« Éclipse, survivances et avatars au XIX^e siècle des langages architecturaux du XVIII^e siècle », *XVIII^e siècle*, n° 129, 1980, p. 433-445.

L'Architecture au XIX^e siècle, Paris, Le Moniteur, 1983.

« La chair de l'architecture », *Critique*, n° 476-477, « L'objet architecture », janvier-février 1987, p. 134-148.

Architecture balnéaire

« Le néo-normand », *Monuments historiques*, n° 189, « Le régionalisme », 1983, p. 52-64.

« Les villas de la Belle Époque aux Années folles », suivi de « La gare de Trouville-Deauville », dans *Trouville-Deauville. Société et architectures balnéaires*, Paris, Norma, 1992, p. 141-154, p. 165-174.

« Les réseaux de la recherche. La villégiature retrouvée (1978-2003) », *In Situ. Revue des patrimoines*, n° 4, 2004 [revue en ligne].

« Villes et villas balnéaires. Du pittoresque local à l'éclectisme de "fantaisie" », dans *Les Villes balnéaires d'Europe occidentale, du XVIII^e à nos jours*, actes du colloque de Boulogne-sur-mer, juin 2006, dir. Yves Perret-Gentil, Alain Lottin et Jean-Pierre Poussou, Paris, PUPS, 2008, p. 453-463.

« Architecture balnéaire et style néo-normand », dans *Destination Normandie. Deux siècles de tourisme, XIX^e-XX^e siècles*, dir. Alice Gaudin, Milano, 5 Continents éditions, 2009, p. 80-89.

« La station balnéaire, une "invention" du XIX^e siècle », dans *Les Passions d'un historien. Mélanges en l'honneur de Jean-Pierre Poussou*, dir. Reynald Abad, Jean-Pierre Bardet, Jean-François Dunyach et alii, Paris, PUPS, 2010, p. 1077-1087.

« Les villas, vrais monuments de Trouville », suivi de « Petite anthologie des villas de Trouville, 1836-1920 », dans *Trouville*, dir. Maurice Culot et Nada Jakovljevic, Liège/Bruxelles, Mardaga, 1989, p. 82-163, p. 400-472 [chapitre sur « Les villas, vrais monuments... » réédité dans Roger-Henri Guerrand, Claude Mignot, Hervé Guillemain, *Trouville. Palaces, villas et maisons ouvrières*, Paris, Éditions B2, 2011, p. 34-62].

Trouville. Palaces, villas et maisons ouvrières (en collaboration avec Roger-Henri Guerrand et Hervé Guillemain), Paris, Éditions B2, 2011.

Peinture, collectionneurs et curieux

« Collectionneur et peintre au XVII^e siècle. Pointel et Poussin » (en collaboration avec Jacques Thuillier), *Revue de l'art*, n° 39, 1978, p. 39-58.

« Henri Sauval entre érudition et la critique d'art », XVII^e siècle, n° 138, 1983, p. 51-66.

« Le cabinet de Jean-Baptiste de Bretagne, un curieux parisien oublié. 1650 », *Archives de l'art français*, t. XXVI, 1984, p. 71-87.

« Le tableau d'architecture, de la fin du Moyen Âge au début du XIX^e siècle », dans *Images et imaginaires de l'architecture*, cat. exp., Paris, Centre de création industrielle, Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou, 8 mars-28 mai 1984, dir. Jean Dethier, Paris, Centre Georges-Pompidou, 1984, p. 79-83.

« Les tableaux de Jacques Bordier », dans *L'Hôtel de Vigny*, dir. Claude Mignot, Catherine Arminjon, Françoise Hamon, Paris, Inventaire général, coll. « Cahiers de l'Inventaire », 1985, p. 39-50.

Mignot, Claude et Bassani Pacht, Paola (dir.), *Claude Vignon en son temps*, actes du colloque international de l'université de Tours, 28-29 janvier 1994, Paris, Klincksieck, 1998.

« L'*Hercules admirandus* de Richelieu », dans *Claude Vignon en son temps*, dir. Claude Mignot et Paola Bassani Pacht, Paris, Klincksieck, 1998, p. 21-25.

« Le regard de La Fontaine sur l'architecture et le paysage dans la *Relation d'un voyage de Paris en Limousin* », *Le Fablier. Revue des Amis de Jean de La Fontaine*, n° 15, numéro spécial « Le musée imaginaire de Jean de La Fontaine », colloque pluridisciplinaire international organisé à la Sorbonne et au palais du Luxembourg les 27, 28 et 29 mai 2004 par Patrick Dandrey, dir. Guillaume Peureux, 2004, p. 31-36.

« Pour un grand peintre retrouvé : Rémy Vuibert », *Revue de l'art*, n° 155, 2007-1, p. 21-44.

« Victor Navlet, "peintre d'architecture" », dans *Essais et mélanges*, t. II : *Histoires d'art. Mélanges en l'honneur de Bruno Foucart*, dir. Barthélémy Jobert, Paris, Norma éditions, 2008, p. 198-215.

« Un marché inédit pour une thèse dédiée à Richelieu : "Grégoire Huret à Jean Chaillou, 1638" », dans *Richelieu et les arts*, dir. Barbara Gaetgens et Jean-Claude Boyer, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2009, p. 435-442.

« Les premières œuvres de Jean Marot, graveur d'architecture (1645-1659) », dans *L'Estampe au Grand Siècle. Études offertes à Maxime Préaud*, Paris, École nationale des chartes/Bibliothèque nationale de France, 2010, p. 293-313.

« Enquête sur un tableau perdu : Jean Lemaire (Dammartin, 1598-Gaillon, 1659), *Paysage avec le tombeau de Bacchus* », dans *Album amicorum, œuvres choisies pour Arnauld Brejon de Lavergnée*, Paris, Librairie des musées, 2012, p. 68-69.

Polémiques patrimoniales

« Dérives monumentales. Éditorial », *Revue de l'art*, n° 123, 1999-1, p. 5-12.

- « Restauration/restitution », « Publicité culturelle », dans *Dictionnaire des politiques culturelles de la Cinquième République*, dir. Emmanuel de Waresquiel, Paris, CNRS éditions/Larousse-Bordas, 2001, p. 241-242 et 249-252.
- « Carton rouge pour Martine Aubry » [alias C. Rouget], « Adieu au fort Saint-Jean » [alias Rouget de l'Isle], « J'avoue m'être trompé », « La privatisation de l'image architecturale. Un détournement fallacieux », *Momus*, n° 14, 2003, p. 10-12 et 16-18.
- « Le château de Franconville, un désastre monumental » [sous le pseudonyme « Comte de Monte-Cristo »], *Momus*, n° 15, 2003, p. 6-7.
- « Rebond sur le mur des Tuileries, un jeu bien français » [sous le pseudonyme « Aramis »], *Momus*, n° 16, 2004, p. 3-7.
- « Les comptes fantastiques de M. de Vabres », *Momus*, n° 17, février 2005, p. 8-9.
- « Le collège des Bernardins. Sauvetage ou naufrage ? », « Hôtel de Sully. Quand l'art contemporain ramène sa fraise » [sous le pseudonyme de « Marcel Ripolin »], *Momus*, n° 18, novembre 2005, p. 4 et 14.
- « Les nouveaux comptes fantastiques de M. Donnedieu de Vabres », « Le Petit Palais, une restauration à contresens », *Momus*, n° 19, juin 2006, p. 2-3 et 8-11.
- « Rebâtir les Tuileries ? Une lubie sottée et ruineuse », *Momus*, n° 20, décembre 2006, p. 4-5.
- « Tribune : Droits sur l'image, droits à l'image. L'image architecturale », *Nouvelles de l'INHA*, n° 28, mars 2007, p. 2-3.
- « La porte de la cour des Offices à Fontainebleau, ou la "nouvelle cuisine" de la restauration » [sous le pseudonyme « Le Grognard moqueur »], *Momus*, n° 21, décembre 2007, p. 5.
- « Tribune : Droits sur l'image et droit d'accès aux images patrimoniales » (en collaboration avec Philippe Bordes), *Nouvelles de l'INHA*, n° 32, juillet 2008, p. 2-3.
- « Éditorial : Un fantôme post-historique. Reconstruire les Tuileries » (en collaboration avec Alexandre Gady), *Revue de l'art*, n° 163, 2009-1, p. 5-9.
- « L'hôtel Lambert. Un projet de restauration encore bien imparfait », *La Tribune de l'art*, mis en ligne le 13 mai 2009.
- « Hôtel Lambert. Le cauchemar de Mérimée », *Momus*, n° 23, 2009-2010, p. 19.
- « La halle Freyssinet sauve sa tête », « Rideau sur la rue de Rivoli » [sous le pseudonyme « Baron Hosman »], « Rien de nouveau à l'ouest de l'École militaire » [sous le pseudonyme « Tom Pouce »], *Momus*, n° 25, 2011-2012, p. 7, 9 et 20.
- « Le Crotoy menacé par un bâtiment hors d'échelle », *La Tribune de l'art*, mis en ligne le 1^{er} février 2013.
- « Incohérences municipales. Le Crotoy, toujours menacé », *La Tribune de l'art*, mis en ligne le 17 novembre 2013.

Articles de dictionnaires, encyclopédies et guides

- « La Renaissance », « Le XVII^e siècle », dans *Le Grand Atlas de l'architecture mondiale*, Paris, Encyclopaedia universalis, 1981, p. 264-273, 278-281, 288-289 et 294-307.
- « L'architecture au XVII^e siècle » et quinze notices d'églises, palais et hôtels des XVI^e et XVII^e siècles, dans *Le Guide du patrimoine*, dir. Jean-Marie Pérouse de Montclos, Paris, Hachette, 1987, p. 53-58 et *passim*.
- « Église Saint-Vincent à Blois », « Château de Chavigny à Lerné », « Château de Plessis-Fortia », « Richelieu », dans *Guide illustré du patrimoine architectural. Région Centre*, dir. Jean-Marie Pérouse de Montclos, Paris, Hachette, 1988 (rééd. 1992), p. 179-180 et *passim*.
- « Bernin », « Borromini », « Classique (architecture) », « Mansart », « Ordre en architecture (temps modernes) », « Puget », dans *Encyclopaedia universalis*, 1989, *s.v.*
- « Architecture », « Baroque », « Brosse (Salomon de) », « Châteaux », « Hôtels (parisiens) », « Le Muet (Pierre) », « Le Vau (François) », « Mansart (François) », « Marot (Jean) », dans *Dictionnaire du Grand Siècle*, dir. François Bluche, Paris, Fayard, 1990 (nouv. éd. 2005), *s.v.*
- « Le jardin en Europe. Miroir de la raison, triomphe de l'illusion », dans *Le Grand Atlas de l'art*, Paris, Encyclopaedia universalis, 1993, t. II, p. 472-473.
- « Le Muet (Pierre) », « Le Roy (Philibert) », « Luxembourg (palais du) », « Richelieu (ville et château) », « Turmel (Charles) », dans *Dictionary of Art*, dir. Jane Turner, London/New York, Macmillan/Grove, 1996, *s.v.*
- « Baroque », dans *Dictionnaire de l'histoire de France*, dir. Jean-François Sirinelli, Paris, Armand Colin, 1999 (rééd. 2006), p. 81-82.
- « Baroque » et « Classique/classicisme/néo-classique/néo-classicisme », dans *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*, dir. Barbara Cassin, Paris, Éditions du Seuil/Le Robert, 2004, p. 157-160 et p. 225-227.

604

Préfaces

- Préface à *La Place des Victoires. Histoire, architecture, société*, dir. Isabelle Dubois, Alexandre Gady et Hendrik Ziegler, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2004, p. 1-5.
- Avant-propos dans Éric Cron, *Saumur. Urbanisme, architecture et société*, Nantes, 303. Arts, recherches et créations, coll. « Cahiers du patrimoine », 2010, p. 13.
- Préface à Nicolas Courtin, *L'Art d'habiter à Paris au XVII^e siècle*, Dijon, Fatou, 2011, p. 14-19.
- Préface à Annie Jacques, *La Vie balnéaire en baie de Somme. Le Crotoy au temps de Guerlain, Jules Verne, Colette et Toulouse-Lautrec*, Douai, Engelaere Éditions, 2011.
- Préface à Pierre-Louis Laget et Claude Laroche, *L'Hôpital en France. Histoire et architecture*, Lyon, Lieux dits, coll. « Cahiers du patrimoine », 2012, p. 14-15.

Préface à Laurent Lecomte, *Religieuses dans la ville. L'architecture des visitandines aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Éditions du Patrimoine, 2013, p. 6-7.

Préface à Xavier Pagazani, *La Demeure noble en Haute-Normandie, de la fin de la guerre de Cent Ans à la fin des guerres de Religion (1450-1598)*, Rennes, PUR, 2014.

Préface à Agnès Botté, *Les Hôtels particuliers de Dijon au XVI^e siècle*, Paris, Picard, 2015.

LES AUTEURS

- Jean-Yves ANDRIEUX, professeur émérite d'histoire de l'art contemporain, Sorbonne Université, centre André Chastel
- Jean-Pierre BABELON, membre de l'Institut, directeur général honoraire du château, du musée et du domaine national de Versailles
- Flaminia BARDATI, ricercatore universario, université de La Sapienza, Rome
- Joëlle BARREAU, docteur en histoire de l'art, Sorbonne Université
- Basile BAUDEZ, professeur assistant, université de Princeton
- Arnauld BREJON DE LAVERGNÉE, conservateur général honoraire du patrimoine
- Ronan BOUTTIER, docteur en histoire de l'art, Sorbonne Université
- Monique CHATENET, conservateur général honoraire du patrimoine
- Alexandre COJANNOT, conservateur en chef du patrimoine, Archives nationales, Minutier central
- Nicolas COURTIN, responsable du secteur des documents figurés, Archives de Paris
- Isabelle DÉRENS, chercheur honoraire, Archives nationales, Centre de topographie de Paris
- Étienne FAISANT, chargé de recherche post-doc, LabEx EHNE, centre André Chastel
- Nicolas FAUCHERRE, professeur d'histoire de l'art médiéval, Aix-Marseille Université, Laboratoire d'archéologie médiévale et moderne
- Guillaume FONKENELL, conservateur en chef du patrimoine, musée national de la Renaissance-château d'Écouen
- Alexandre GADY, professeur d'histoire de l'art moderne, Sorbonne Université, centre André Chastel
- Véronique GERARD POWELL, maître de conférences honoraire d'histoire de l'art moderne, Sorbonne Université
- Marianne GRIVEL, professeur d'histoire de l'estampe, et de la photographie, Sorbonne Université, centre André Chastel
- Jean GUILLAUME, professeur émérite d'histoire de l'art moderne, Sorbonne Université
- Juliette HERNU-BÉLAUD, docteur en histoire de l'art, Sorbonne Université
- Gordon HIGGOTT, historien de l'architecture
- Barthélémy JOBERT, professeur d'histoire de l'art contemporain, Sorbonne Université, centre André Chastel
- Pascal JULIEN, professeur d'histoire de l'art moderne, université Toulouse-Jean Jaurès, laboratoire FRAMESPA,
- Jérôme de LA GORCE, directeur de recherche émérite au CNRS, centre André Chastel
- Pascal LIÉVAUX, conservateur général du patrimoine, chef du Département du pilotage de la recherche, direction générale des Patrimoines, ministère de la Culture

Léonore LOSSERAND, docteur en histoire de l'art, Sorbonne Université

Emmanuel LURIN, maître de conférences en histoire de l'art moderne, Sorbonne Université, centre André Chastel

Fernando MARIAS, professeur, université de Madrid, Real Academia de la Historia

Alain MÉROT, professeur d'histoire de l'art moderne, Sorbonne Université, centre André Chastel

Jean-Marie PÉROUSE DE MONTCLOS, directeur de recherche émérite au CNRS

Daniela del PESCO, professeur émérite, université Roma-III

Dany SANDRON, professeur d'histoire de l'art médiéval, Sorbonne Université, centre André Chastel

Évelyne THOMAS, docteur en histoire de l'art, université de Tours

Christine TOULIER, conservateur en chef honoraire du patrimoine

Pierre VAISSE, professeur honoraire, université de Genève

TABLE DES MATIÈRES

Préface, <i>par Barthélémy Jobert</i>	7
Introduction. Portrait d'un <i>bâtitseur</i> Alexandre Gady	13
Gothique, temps long et nationalisme. Réflexions sur quelques problèmes d'historiographie Pierre Vaisse	19

PREMIÈRE PARTIE ARCHITECTURE ROYALE

Les couleurs de François I ^{er} Monique Chatenet	33
Nouvelles réflexions sur les logis royaux d'Amboise Évelyne Thomas	43
Pour une lecture historique des maisons royales au temps d'Henri IV Emmanuel Lurin	63
De quand date le projet de François Le Vau pour la colonnade du Louvre ? Guillaume Fonkenell.....	107
Les arcs de triomphe de Jean II Cotelle pour l'entrée des princes à Avignon en 1701 Jérôme de La Gorce	131
« La Maison du Roy en Orient » : Pierre Vigné de Vigny et la reconstruction de l'ambassade de France à Constantinople (1720-1723) Ronan Bouttier	145

DEUXIÈME PARTIE
ARCHITECTURE CIVILE

Modèles et interprétation dans les commandes résidentielles de Georges d'Armagnac Flaminia Bardati	169
Casernes privées des guerres de Religion et de la Fronde Jean-Marie Pérouse de Montclos	187
Le logis de « plain-pied » des XVI ^e et XVII ^e siècles dans les maisons nobles du comté du Lude Christine Toulhier	195
Maison ou hôtel ? Les aléas typologiques du 31 rue Dauphine Joëlle Barreau	205
Souvenirs de Maisons : « casa di Campagna, fatta alla moderna, e di Architettura perfetta accompagnata da Giardini » Daniela del Pesco	221
Le château de Gesvres, nouveaux documents et hypothèses Étienne Faisant	241
La distribution du château de Bazoches après les travaux de Vauban Nicolas Faucherre	257
L'architecture des écuries royales de Versailles et leur influence sur le logement des chevaux dans les châteaux français Pascal Liévaux	267

TROISIÈME PARTIE
ARCHITECTURE RELIGIEUSE

Un projet de flèche gothique pour la cathédrale d'Orléans (v. 1530) chez Robert de Cotte Dany Sandron	291
Les travaux de Christophe Gamard à l'église Saint-André-des-Arts Isabelle Dérens	309
Les premiers pas de Pierre Bullet au noviciat des Jacobins de la rue Saint-Dominique Juliette Hernu-Bélaud	321

Between design and construction: Wren's use of full-scale architectural models at St Paul's Cathedral Gordon Higgott	333
La commodité en architecture religieuse : les « réparations et ajustemens » du chœur et du sanctuaire de Saint-Benoît-le-Bétourné entre 1677 et 1680 Léonore Losserand	343
Les tableaux de Jouvenet dans la chapelle du collège des Quatre-Nations. À propos d'une récente découverte Jean-Pierre Babelon, de l'Institut	359
Territoire sacré et architecture civile au XIX ^e siècle en France. L'exemple d'Arthur Regnault (1839-1932) Jean-Yves Andrieux	369

QUATRIÈME PARTIE
LE BEL ORNEMENT

L'hôtel de Molinier, architecture en majesté de la Renaissance toulousaine Pascal Julien	385
Une passion française : la cannelure ornée, des Tuileries au Grand Palais Jean Guillaume	403
Un dessin de Stockholm et les bras de lumière dits « de Seignelay » Nicolas Courtin	425
De l'acanthé à l'ogive : Monsieur Plantar, sculpteur et ornemaniste Alexandre Gady	435

CINQUIÈME PARTIE
DISCOURS, DESSINS, REPRÉSENTATIONS...

Éloge d'un « graveur paresseux », Israël Silvestre (1621-1691) Marianne Grivel	459
Architecture, magnificence et bon gouvernement dans la France du XVII ^e siècle Alain Mérot	515
Deux documents inédits sur Pierre Lemaire (vers 1612-1688) Arnauld Brejon de Lavergnée	531

L'image sociale d'un architecte du roi au temps de Louis XIV. À propos d'un portrait et des armoiries de François Le Vau Alexandre Cojannot	541
L'amateur d'architecture et l'Académie au XVIII ^e siècle Basile Baudez	561
Un architecte français en Espagne : le <i>Voyage d'Espagne</i> de Charles Garnier (1868) Fernando Marías (de la Real Academia de la Historia) et Véronique Gerard Powell	573
Bibliographie thématique de Claude Mignot (1973-2018)	591
Les auteurs	607
Index	609
Crédits photographiques	623
Table des matières	625